



Bulletin

Salésien

N. 1 == Janvier == 1907.

Année XXIX

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:  
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

*Les Salésiens*

DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE



Compositions musicales de Dom Pagella, en conformité avec le récent *Motu proprio* de Sa Sainteté Pie X, relatif à la musique et au chant.

## MESSES.

- N. 5. Messe du Sacré Cœur de Jésus, pour deux voix de contralto, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium (2<sup>e</sup> édition), 2 fr.
- N. 22. — Seconde Messe en l'honneur de S. Joseph, pour deux voix égales, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium (2<sup>e</sup> édition), 2 fr.  
Le chant seulement, chacune des parties, 0,30 cent.
- N. 23. — Troisième Messe de Requiem, à deux voix, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium (2<sup>e</sup> édition), 1 fr. 80.  
Le chant seulement, chacune des parties, 0,30 cent.
- N. 28. — Messe en l'honneur de S. Louis de Gonzague, spécialement composée pour les Patronages, très facile (2<sup>e</sup> édition), 2 fr.  
Le chant seulement, chacune des parties, 0,60 cent.
- N. 42. — Messe funèbre (avec le Dies irae et le Libera) à trois voix d'homme, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 3 fr. 50.  
Les parties séparées, 0,40 cent.
- N. 50. — Messe en l'honneur de S. Jean l'Évangéliste, à trois voix égales (contralto, basse et ténor), avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 2 fr.  
Parties séparées, 0, 30 cent.
- N. 51. — Messe en l'honneur de Sancta Rosa, à une seule voix, de moyenne étendue, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 50.  
Le chant seulement, 0,30 cent.

### Pour paraître prochainement.

- N. 52. — Messe funèbre, à une seule voix, de moyenne étendue, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 50.  
Le chant seulement, 0,30 cent.

## Compositions en l'honneur du T. S. Sacrement.

---

- N. 15. — Deux motets. 1. O cor voluptas coelitum. — 2. Ecce Panis. A deux voix d'homme avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr.  
Le chant seulement, chacune des parties, 0,10.
- N. 19. — Trois Tantum Ergo, à quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 10  
Le chant seul, 0,15.
- N. 44. — Motets Eucharistiques. 1. O Jesu mi dulcissime. — 2. Panis angelicus. — 3. O Salutaris hostia. — 4. Ecce Panis. — 5. Adoremus. — 6. Tantum Ergo. — Pour deux voix égales, ou une seule voix, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 2 fr.



# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Turin - Oratoire de S. François de Sales

**SOMMAIRE:** Fête et Souvenir — Vœux de bonne et sainte année — Lettre annuelle de Dom Rua aux Coopérateurs Salésiens — Importante déclaration de la S. Congrégation du Concile relative à la Communion quotidienne des enfants — Une visite au Lazaret d'Agua de Dios (Colombie) — Page à relire: *Sans religion, toute Société se meurt*, Louis Veuillot — Bibliographie — Nouvelles des Missions de Dom Bosco: *Palagonie Septentrionale, Matto-Grosso, Aux alentours de Cuyabâ* — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice — Chronique Salésienne: *Mattebrugge-les-Gand, Liège, Turin, Mondonio, Général Lagos* (Rép. Arg.), *Santiago* (Chili) — Variétés: *Michel Magon* — Vie de Marguerite Bosco, mère de Dom Bosco — Coopérateurs défunts.

## FÊTE ET SOUVENIR

**D**e même que le mois de décembre ramène chaque année la fête de l'Immaculée Conception, si chère au souvenir des Fils de Dom Bosco, puisqu'elle leur rappelle le commencement de l'apostolat de leur bon Père et la fondation de ses principales œuvres, ainsi le mois de janvier ramène pour tous les Coopérateurs des œuvres salésiennes la fête de leur grand Patron, saint François de Sales.

Le 29 janvier doit être pour tous un jour de fête toute spéciale en même temps que très solennelle, une journée de bénédictions et de prières.

Le règlement de la Pieuse Union des Coopérateurs prescrit aussi qu'à l'occasion de la fête de saint François de Sales, une Conférence soit faite aux Coopérateurs. Qu'ils se fassent donc un devoir d'y assister, partout où se tiendra cette Conférence, car d'elle dépend souvent la vie et l'accroissement de l'Association.

Et puis n'oublions pas nos morts. Le lendemain 30 janvier, dans toutes les Maisons salésiennes, toutes les messes et les prières sont offertes au Seigneur miséricordieux pour les Coopérateurs défunts. Unissons-nous d'intention.

Enfin, le 31 janvier ramène le 18<sup>me</sup> anniversaire de la mort du Fondateur de toutes les œuvres salésiennes, de Dom Bosco, mort à Turin le 31 janvier 1888. L'immense héritage d'affection et d'œuvres qu'il a laissé derrière lui, nous dispense de faire aucune recommandation à ce sujet. Chacun de nos chers Coopérateurs se laissera guider par son cœur pour la commémoration de ce triste anniversaire.



# Vœux de bonne et sainte année

Aux dévoués Coopérateurs et aux zélées Coopératrices des Œuvres de Dom Bosco, aux lecteurs assidus du Bulletin, qui, tous unis entre eux par les liens de la charité apportée au monde, il y a dix-neuf siècles, par le divin Enfant de Bethléem, concourent de toutes leurs forces à étendre de plus en plus sur la société le règne de Jésus-Christ.

DOM MICHEL RUA

Supérieur général de la Pieuse Société Salésienne offre ses meilleurs souhaits de bonne et sainte année en implorant vivement sur eux, leurs parents et leurs amis les plus précieuses bénédictions du Très-Haut.

Il les offre, ces souhaits, en union avec ses nombreux enfants du monde entier, mais tout particulièrement en union avec ses confrères exilés de France et leurs enfants qui, à ce titre, lui sont encore plus chers. Il souhaite que l'intérêt des Coopérateurs redouble à leur endroit. Que le Seigneur daigne conserver de longues années à nos chers Coopérateurs, et leur accorder une vie heureuse, pleine de bonnes œuvres, couronnée par le bonheur qui ne finira jamais.

Toutes les Communions et prières faites par les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice et les enfants élevés par les uns et les autres, ont été offertes, en la nuit de Noël comme au jour de l'an, au tout aimable Jésus-Enfant, comme l'expression la plus saintement efficace des souhaits de toute la famille salésienne.



# Lettre annuelle de Dom Rua aux Coopérateurs Salésiens

Bien chers Coopérateurs  
et zélées Coopératrices,

**L**es années s'écoulent et je commence à en sentir le poids, mais en même temps je sens croître en moi les sentiments de la plus vive reconnaissance envers le Seigneur. Depuis ma plus tendre jeunesse en effet, et alors que l'Œuvre de Dom Bosco ne faisait que de naître, si je repasse dans mon esprit toutes les années qui se sont succédées jusqu'à la mort de notre bon Père, ainsi que celles qui ont suivi ce triste événement, je dois vous avouer, très chers Coopérateurs, que je ne trouve qu'une suite ininterrompue de preuves de la Bonté Divine, et ces preuves m'obligent à répéter : « Comme le Seigneur nous a aimés et continue de nous chérir ! »

Qu'était donc l'Œuvre de D. Bosco, il n'y a qu'une soixantaine d'années ? Elle était enserrée dans un bien petit cercle, et certes, personne, humainement parlant, n'aurait pu prévoir et prédire le merveilleux développement qui lui était réservé. L'Oratoire de S. François de Sales existait seul, encore n'était-il qu'ébauché. Et voilà que dans l'espace d'à peine quelques lustres, non seulement l'Oratoire du Valdocco élargit ses murs, mais, ici et là, tout d'abord en Italie, puis à l'extérieur, surgissent de nombreuses fondations qui sont pour tous la marque évidente d'une céleste prédilection.

Bénédissons donc le Seigneur et rendons-lui grâces pour les innombrables bienfaits dont il nous a comblés jusqu'ici et tout particulièrement pour ceux qu'il nous a accordés durant l'année qui vient de se terminer.

## Les bénédictions de la Providence sur notre année 1906.

J'ai pu, durant le premier semestre de 1906, visiter diverses maisons salésiennes et m'entretenir avec de nombreux Coopérateurs que je n'avais pas encore l'honneur de connaître. Traversant la France je me rendis en Angleterre où j'ai pu voir nos différents établissements. Je parcourus également ceux du Portugal et quelques uns de l'Espagne. Je rentrai à Turin d'où je repartais, après un court séjour, pour l'Italie Méridionale, la Sicile, l'île de Malte, la Calabre et les Pouilles, m'arrêtant dans les maisons salésiennes établies sur ces divers points. Or, j'ai partout constaté que le Seigneur nous bénit ; j'ai vérifié le grand bien qui se fait à tant et tant d'enfants et de jeunes gens ; j'ai senti combien était profonde l'estime que l'on a pour les Œuvres salésiennes. Dans les différents lieux de mission que j'ai parcourus, j'ai éprouvé une grande consolation en apprenant le nombre de conversions accomplies ; un certain nombre de protestants ont abjuré leurs erreurs et sont devenus de fervents catholiques. Partout je me suis réjoui en constatant le zèle que l'on met à cultiver les vocations, les soins tout particuliers que l'on apporte à faire progresser l'Œuvre des Fils de Marie Auxiliatrice, cette œuvre dont notre



bon Père Dom Bosco attendait un si grand bien, en voyant enfin le développement des Patronages du dimanche pour le plus grand avantage de l'Église et de la société. En un mot j'ai ressenti tant et de si grandes consolations que j'en ai profondément remercié le Seigneur et qu'en ce moment encore j'éprouve le besoin de lui rendre publiquement de ferventes actions de grâces.

Ces remerciements, cette reconnaissance, je les dois encore à la Divine Providence qui s'est montrée si tendre, si miséricordieuse pour les Salésiens du Chili et de la Californie. Dans les terribles désastres qui, comme vous le savez, semèrent en ces régions la mort et des ruines, pas un seul de nos confrères ou de leurs enfants, pas une seule Fille de Marie Auxiliatrice ou de leurs élèves ne furent victimes de l'affreux tremblement de terre, bien que deux de nos maisons aient été complètement détruites et plusieurs autres gravement endommagées. Je dois encore remercier le Seigneur pour la promptitude avec laquelle furent reconstruites et l'église et la maison paroissiale salésienne de San Francisco; elles ont été rouvertes toutes deux sur la fin de novembre dernier.

Je renouvelle à Dieu mes plus chaleureux remerciements pour les heureux résultats du IV<sup>e</sup> Congrès de la Pieuse Union des Coopérateurs, lequel se tint à Lima dans le Pérou et anima cette contrée et celles avoisinantes d'une nouvelle ardeur pour la cause sacrée de l'éducation chrétienne de la jeunesse. J'en dirai autant du V<sup>e</sup> Congrès tenu à Milan et dont la réussite fut splendide, grâce à la bénédiction et aux encouragements de Notre Très-Saint Père le Pape, ainsi qu'au concours imposant de Princes, de Pasteurs de l'Église et de dévoués Coopérateurs qui y assistèrent ou envoyèrent leur adhésion. Que tous me permettent ici de leur renouveler du

plus profond de mon cœur l'expression de ma très vive reconnaissance.

Je ne dois pas non plus passer sous silence deux autres consolations qu'il a plu au Seigneur de nous procurer dans la ville industrielle et ouvrière de Milan. Je veux parler de l'inauguration solennelle de la splendide et vaste église dédiée à S. Augustin, dont la nécessité se faisait beaucoup sentir, et aussi de la récompense qui a été attribuée à l'Œuvre de Dom Bosco lors de la magnifique Exposition Internationale. Vous avez appris par le *Bulletin* que la Pieuse Société salésienne avait été invitée à prendre part à cette Exposition. Une *commission spéciale*, présidée par Dom Durando, fut chargée de réunir et d'expédier à Milan tous les documents et photographies propres à démontrer l'activité de l'Œuvre de Dom Bosco dans le champ de l'éducation, de la bienfaisance, des missions et d'autres œuvres d'importance considérable. Le Jury a appliqué à notre exposition sa plus haute récompense en lui décernant le *Grand Prix*. Il est juste que j'en remercie publiquement le Seigneur, non pas tant à cause de la satisfaction qu'en ont éprouvé ou en éprouveront nos chers confrères salésiens résidant à l'étranger, mais surtout et tout particulièrement pour le grand avantage qu'en éprouvera l'Œuvre elle-même, travaillant de concert avec ses admirateurs, à multiplier de plus en plus les moyens matériels et moraux qui lui sont indispensables pour se développer et se perfectionner.

#### **Œuvres accomplies pendant l'année 1906.**

Ainsi qu'il est de tradition, j'arrive maintenant à l'énumération des principales œuvres accomplies durant cette année 1906. Rappelez-vous que, l'an dernier, je vous prévenais que nous avions dû nous proposer *de ne plus accepter d'ici quelque temps de nouvelles*



*fondations*, par suite du manque de ressources et de personnel. Aussi les fondations établies durant 1906 sont-elles rares, ayant dû nous limiter à celles pour lesquelles nous nous étions en quelque sorte engagés dans les années précédentes.

#### I) FONDATIONS FAITES PAR LES SALÉSIENS.

En *Italie*, nous n'avons ouvert aucune maison nouvelle.

En *Asie*, nous vous signalons que les Salésiens se sont enfin établis à **Tandjore**, dans les Indes Anglaises et à **Macao**, dans la Chine. Le *Bulletin* a déjà donné, au cours de cette année, plusieurs relations provenant de ces Maisons-missions et rapportant les premières conversions qui sont pour nous un gage de plus grandes bénédictions pour l'avenir.

• *L'Amérique* a vu l'ouverture d'un nouvel établissement à **Cosquin**, dans la *République Argentine*, d'un second à **Medellin**, dans la *Colombie*, d'un troisième à **Riberão Preto**, dans l'Etat de S. Paul du *Brésil*.

Nous devons encore mentionner une école d'arts et métiers à **Piura**, dans le *Pérou*, une école externe à **Lima**, un Patronage à **Callao**, un autre à **Sucre**, enfin une école technique-commerciale à **Valdivia**, au *Chili*; une nouvelle paroisse nous a été confiée à **Soriano**, dans l'*Uruguay* et un établissement d'éducation a fait ses débuts à **Comayagua** dans la *République du Honduras* (Amérique Centrale).

Et enfin, bien chers Coopérateurs, vous serez heureux d'apprendre que nous avons établi dans la *Fazenda* du regretté *Docteur Santos*, sur les bords du **Rio Sangrador** et en pleine forêt du *Matto-Grosso*, une troisième Colonie qui sera grandement utile aux Bororos-Coroados et nous l'avons placée sous la protection du grand patriarche Saint Joseph.

#### II) FONDATIONS FAITES

PAR LES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE.

Les Filles de Marie Auxiliatrice ont dû, hélas! elles aussi, par manque de ressources et de personnel, se limiter à peu de fondations.

La Révérende Mère Catherine Daghero, Supérieure Générale, nous communique les notes suivantes.

« En *Italie*, nous avons assumé à **Formigine**, la direction de l'Institut de l'Immaculée Conception, fondé par S. G. Mgr Bruni, archevêque de Modène, et nous y avons établi un Patronage, des classes et un ouvroir au bénéfice des jeunes filles de la région. Nous avons également accepté une seconde fondation à **Gênes** où nous dirigerons un asile pour les enfants pauvres.

« À l'extérieur, nous avons ouvert une maison à **Atahualpa** dans l'*Uruguay*, une seconde à **Cuzco**, au *Pérou*, une troisième à **Monterrey**, dans le *Mexique*, une quatrième à **Guadalajara**, également dans le *Mexique*, et une cinquième à **S. Tecla**, dans la République de *San Salvador*. Tous ces nouveaux postes comportent des classes externes, un ouvroir et un patronage. Ajoutons qu'à *Guadalajara*, sur les instances de l'archevêque lui-même et à *S. Tecla* nous avons organisé un pensionnat d'éducation. Nous avons été appelées à **Monterrey** par une généreuse Coopératrice qui s'attristait grandement de voir tant de petites filles et même de grandes complètement abandonnées dans cette ville de plus de 80.000 habitants.

« Nous nous sommes établies à **Medellin**, dans la *Colombie* où nous nous occupons des écoles communales, d'un orphelinat et d'un patronage. Nous avons accepté la direction d'un hôpital à **Villa Conception**, dans le *Paraguay*, et enfin nous avons pénétré dans la



Colonie de l'Immaculée-Conception, sur les bords du **Rio das Garças**, au milieu des Bororos-Coroados du Brésil.

« Les demandes de nouvelles fondations auxquelles nous n'avons pas pu répondre favorablement par suite du manque de ressources et de personnel, se sont élevées au chiffre de trente-six ».

### III) UN NOUVEAU DÉPART DE MISSIONNAIRES.

Mais cependant, malgré la disette de personnel et les embarras financiers dans lesquels nous trouvons, nous avons dû préparer une nouvelle expédition de Missionnaires. Tant de lettres m'étaient parvenues de nos chères missions, particulièrement de la Patagonie, du Chili, du Matto-Grosso, des États-Unis, du Vénézuéla, de l'Orient, me suppliant d'envoyer du renfort à nos bons confrères déjà établis en ces différentes contrées ! Il m'a donc paru nécessaire de nous imposer les plus grands sacrifices plutôt que de refuser ces secours réclamés avec tant d'instances. C'est pour cela que plus de cinquante nouveaux ouvriers évangéliques (prêtres, clercs et coadjuteurs catéchistes) ont abandonné tout dernièrement leurs parents et leur patrie pour s'en aller aider ceux qui depuis déjà de nombreuses années travaillent dans les Missions.

Un petit groupe de Filles de Marie Auxiliatrice est également parti de Nizza Monferrato, la Maison-Mère, pour se diriger vers une des colonies du Matto-Grosso.

Comme vous le comprenez, ce nombreux départ ne s'est pas effectué sans occasionner beaucoup de dépenses dont nous ne pouvions pas nous dispenser : cette expédition était de la plus grande nécessité et d'une urgence incontestable. Daigne la Divine Providence susciter à cette heure quelque âme généreuse qui, désireuse de faire siens

les fruits salutaires que produira pour l'Église et la société l'apostolat de ces nouveaux envoyés, voudra assumer une grande partie de ces dépenses faites pour assurer cette expédition.

### IV) AUTRES ŒUVRES DE GRANDE IMPORTANCE ACCOMPLIES EN 1906.

Nous avons encore pu, pendant cette année, bien chers Coopérateurs, accomplir ou commencer, grâce à l'aide efficace de vos offrandes, d'autres œuvres importantes :

Tout en continuant à procéder à la construction de plusieurs églises sur divers points, il nous a été possible d'en commencer d'autres impérieusement réclamées par les besoins de nombreuses populations. C'est ainsi qu'ont été édifiées et solennement bénies, à **Londres** une nouvelle église destinée à assurer le service divin à la colonie polonaise établie en cette cité, à **New York**, une chapelle de secours située sur la paroisse de Ste Brigide que nous deservons. A **Spezia**, près Gênes, où nous n'avons pas encore éteint les énormes dettes contractées pendant la construction du Sanctuaire de Notre Dame des Neiges, nous avons cependant dû mettre la main à l'œuvre et bâtir dans le faubourg *Stagnoni* (des Étangs) toute proche du nouveau port commerçant, une chapelle publique pour remplacer le modeste Oratoire que nous y avons établi, il y a dizaine d'années et qui était par trop insuffisant ; songez, bien chers Coopérateurs, qu'il se composait de deux chambres que nous avions prises en location. En d'autres endroits, il nous a été nécessaire de faire à nos Maisons d'importantes réparations ou de construire de nouveaux bâtiments indispensables à la bonne marche de l'Œuvre. Je citerai, par exemple, **Buenos-Ayres**, où, tout auprès de l'église *Mater Misericordiae*, nous



avons établi un *Secrétariat du peuple*, avec tous ses offices, pour les besoins des émigrants de toutes nationalités, et nous avons installé des succursales de cette admirable œuvre dans toutes nos maisons de la République Argentine.

Mais ce surtout sur quoi je veux appeler votre attention en même temps que votre généreuse charité, c'est que vous avez contribué à maintenir bien vivaces nos différents établissements ou oratoires peuplés de centaines et de centaines d'orphelins pour l'entretien desquels nous ne comptons que sur vos aumônes. Hélas ! elles ne parviennent pas à combler tous les déficits. L'Oratoire S. François de Sales de Turin, par exemple, n'est pas parvenu, cette année, à recueillir ce qui lui était nécessaire pour payer le pain ! En comptant les quelques rares et minimes pensions que fournissent les parents des élèves et les offrandes des bienfaiteurs de ceux-ci, on n'est arrivé qu'à la somme de 42324 francs, alors que la dépense faite pour le pain seulement a été de 46636 francs. Songez encore aux autres sommes qui sont nécessaires pour pourvoir aux autres matières d'alimentation, à la bonne marche des classes des étudiants et surtout des ateliers des apprentis, à l'entretien général de l'Établissement ainsi que pour un grand nombre d'enfants et de jeunes gens, à leur complet habillement. Ce que je vous dis de l'Oratoire de S. François de Sales (que je vous recommande vivement par cela même qu'il fut le berceau de l'œuvre de D. Bosco), je le dis également de beaucoup d'autres maisons salésienens qui, bien chers Coopérateurs, ne pourraient pas se soutenir sans votre généreuse et constante contribution.

#### Œuvres que nous nous proposons pour 1907.

Et puisque j'ai parlé de votre charité, laissez-moi vous exposer sans plus

tarder ce que nous nous proposons de faire durant cette année qui vient de commencer.

« Vous savez maintenant, écrivait aux Coopérateurs Dom Bosco, à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1883, vous savez à quoi sert votre charité. L'aumône que vous versez aux mains de Dom Bosco sert à retirer des rues et des places publiques de pauvres enfants abandonnés et à leur donner, avec le pain matériel, la nourriture de l'âme ; à les instruire dans la religion, à les former à un métier ou à quelque carrière honorable, à faire de bons fils de famille et de sages citoyens ; votre aumône sert à donner à la société civile des citoyens utiles, à l'église des catholiques vertueux, au ciel d'heureux habitants ; elle sert à créer pour la jeunesse de sages instituteurs, pour les populations catholiques des prêtres zélés, pour les peuplades sauvages de courageux missionnaires. Votre aumône sert à élever des édifices sacrés pour y rassembler les fidèles, les instruire dans la religion, les reconforter par les sacrements, leur faire bénir Dieu, et ainsi le dédommager des blasphèmes et des imprécations dont le chargent les impies ; elle sert à publier et à répandre par milliers de bons livres qui vont à travers le monde semer de sains principes, combattre les erreurs, raffermir les âmes dans la foi, rappeler dans bonne voie les égarés et les assurer dans la vertu. Votre aumône, en un mot, sert à étendre le règne de Dieu sur la terre, à faire régner Jésus dans les individus, dans les familles, dans les cités, sur les nations ; à le faire connaître et aimer, si cela pouvait nous être donné, d'un bout à l'autre du monde et ainsi accomplir la prophétie qui annonce qu'Il dominera d'une mer à l'autre « *Dominabitur a mare usque ad mare.* »

Et moi aussi, bien-aimés Coopéra-



teurs et zélées Coopératrices, je vous répète: « Voilà l'usage que nous continuerons de faire de vos aumônes! »

Mais puisque en 1907 différentes œuvres auront besoin de votre précieux concours, permettez-moi de vous les indiquer.

L'œuvre de civilisation et de colonisation des peuplades sauvages est devenue un des champs les plus vastes et les plus moralement fructueux de l'action des Fils de Dom Bosco. La Patagonie et la Terre de Feu, désormais entièrement conquises à la religion et à la civilisation, travaillent à procurer le même bénéfice à d'autres contrées dont nous avons entrepris la civilisation. Et tout d'abord, au premier rang se présente à ma pensée la région habitée par les *Jivaros de l'Equateur*; je recommande ces bons indiens non seulement à votre charité mais aussi à vos prières; je vous adresse la même invitation pour cette partie du *Matto-Grosso* habitée par les Indiens *Bororos-Coroados*, parmi lesquels nous avons établi trois importantes colonies.

La première colonie, dite du Sacré Cœur de Jésus, fut fondée en 1902 et renferme 300 Indiens; la seconde, dite de l'Immaculée Conception, le fut en 1905, et comporte environ 200 indiens. Sans doute, c'est déjà un assez beau chiffre, mais qu'est-ce quand on songe que la seule tribu des Bororos comprend plus de 10000 Indiens! Or, afin de rendre plus facile la civilisation de ces pauvres sauvages, il était nécessaire de former une troisième colonie où l'on put recevoir les familles déjà un peu habituées à l'esprit d'ordre et de travail, en faire un centre plus cultivé et de la sorte nous permettre d'accueillir dans les deux autres colonies de nouveaux Indiens. C'est uniquement dans ce but que l'on fonda la Colonie de *S. Joseph*, située près du Rio Sangrador et à laquelle nous avons

destiné dans la récente expédition le personnel nécessaire. Les indiens résidant sur cette colonie se consacreront à différentes branches de l'agriculture ou à divers métiers, Quant aux Indiennes, elles ne s'appliqueront pas seulement aux occupations domestiques, mais elles seront aussi initiées à quelque industrie, par exemple, à filer et à tisser le coton, et ainsi elles contribueront par elles-mêmes à leur propre entretien. Mon dessein, si la divine Providence me continue son aide efficace est d'établir d'autres Colonies, les rapprochant le plus possible de Cuyabà et mettant ainsi graduellement ces Indiens en contact et en relation avec le monde civilisé. C'est là, encore une fois, une entreprise bien noble mais dispendieuse, et je la recommande très spécialement à votre charité.

Il est une autre œuvre qui me tient grandement à cœur et que je ne puis mener à bonne fin sans votre estimable coopération, c'est l'achèvement de diverses églises impatiemment réclamées par de nombreuses populations trop éloignées des centres.

Si à toutes ces œuvres vous ajoutez les secours vraiment nécessaires et même urgents à nos nombreux établissements de bienfaisance, à la formation et à l'entretien de notre nouveau personnel, à l'extinction des dettes dont sont grevées la plus grande partie des maisons salésiennes, enfin à la fondation de cette nouvelle œuvre que nous nous sommes engagés à entreprendre cette année même, à savoir l'installation d'une maison salésienne à *Mozaambique*, vous comprendrez facilement quel vaste champ est ouvert à l'exercice de votre charité.

### Conclusion.

J'ai déjà adressé au Seigneur l'hymne de ma reconnaissance, mais je ne veux pas clore cette lettre sans vous adresser, à vous aussi, bien chers Coopé-



rateurs et zélées Cooperatrices, mes plus sincères remerciements.

D'année en année, et en voyant l'extension magnifique de l'Œuvre de Dom Bosco, je me tourne vers le Seigneur et je le remercie de son immense bonté, mais en même temps je sens, si cela est possible, croître dans mon cœur une plus vive reconnaissance envers nos bienfaiteurs.

Lorsque je reçois vos lettres dans lesquelles vous vous recommandez aux prières de nos chers orphelins, où vous sollicitez celles des Salésiens et les miennes, j'éprouve une profonde émotion et je vous assure que c'est avec une grande joie et une extrême confiance que je dépose vos intentions aux pieds de Notre Dame Auxiliatrice. Pourrais-je, en effet, en m'adressant pour vous à cette bonne Mère, ne pas ressentir cette confiance, lorsque, en lui faisant mes demandes, je lui présente et lui montre tant de milliers d'enfants pauvres

et orphelins recueillis, instruits et élevés chrétiennement, tant de milliers de sauvages convertis, tout ce bien accompli au milieu même des contrées civilisées?

Persévérez donc dans votre charité, bien chers Coopérateurs, et Marie Auxiliatrice continuera toujours à vous aider dans toutes vos nécessités, à vous consoler dans toutes vos tribulations et à vous combler de ses précieuses bénédictions dans le temps et dans l'éternité.

Vous renouvelant l'assurance que vous participerez entièrement au bien qui se fait par le moyen des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice ainsi qu'à nos prières quotidiennes, je vous prie d'agréer mes souhaits les plus sincères pour l'année qui commence et je me dis avec les sentiments de la plus vive reconnaissance

Votre tout dévoué serviteur


Turin, 1<sup>er</sup> janvier 1907.

*abbé Michel Rua*

---

## Importante déclaration de la Sacrée Congrégation du Concile

À L'EFFET DE PORTER LES ENFANTS QUI ONT FAIT LEUR PREMIÈRE COMMUNION  
à s'approcher quotidiennement de la Sainte Eucharistie.

ES lecteurs du *Bulletin* se souviennent avec quelle hâte joyeuse nous publiâmes au mois d'avril de l'année dernière le Décret Pontifical sur *la Communion fréquente et quotidienne*.

« Par ordre de N. T. S. P. le Pape Pie X, — disions-nous — la S. Congrégation du Concile a publié, en date du 20 décembre 1905 un décret très important sur *la Communion fréquente et quotidienne*. Nous voulons que traduite dans toutes les langues du *Bulletin salésien*, la parole si consolante du Vicaire de Jésus-Christ, qui vient sanctionner la recommandation bien caractérisée de notre bien-aimé Père, D. Bosco, parvienne le plus vite possible

aux familles de nos lecteurs afin d'y susciter un renouveau de foi et de piété....

« Il est en effet à remarquer, — ajoutions-nous, — que notre bon Père a toujours été le fervent promoteur de la Communion fréquente et quotidienne. C'est sur cette pratique salutaire qu'il basa toute sa pédagogie paternelle, il en fit la note caractéristique de ses Maisons d'éducation et il lui dut les plus grandes merveilles de grâces dans ses jeunes gens. Cela peut paraître excessif à plusieurs, mais nous constatons que les affectueuses et pieuses instructions de D. Bosco reçoivent en ce moment leur solennelle confirmation. Oui, nous ne pouvons pas le dissimuler : en lisant ce do-



cument, si remarquable à tous points de vue : nous nous sommes écriés à plusieurs reprises, C'est ainsi que s'exprimait D. Bosco; c'est ce qu'il enseignait!... (1) »

C'est également avec la même joie que nous nous empressons de publier une importante déclaration de la S. Congrégation du Concile, interprétant le susdit décret en faveur des enfants.

#### Questions portées devant la S. Congrégation.

Les dispositions prises par le Saint-Siège (2) pour répandre de plus en plus l'usage si louable et extrêmement salutaire de la Communion quotidienne furent partout accueillies non seulement avec une grande joie, mais encore avec un véritable élan de piété, ainsi qu'il est facile de le constater, à la suite de la S. Congrégation elle-même, *par les innombrables lettres adressées à la S. Congrégation des Evêques et Réguliers, comme aussi par l'adhésion de la majeure partie des publications catholiques qui ont relaté et commenté le dit décret.*

Mais, observe le Rapporteur de la S. Congrégation, *dans ces lettres laudatives on a également posé des questions sur la réception de la Communion fréquente et quotidienne; deux d'entre elles notamment doivent être l'objet d'une considération très particulière, l'une vise les enfants ayant déjà fait la première communion, l'autre les personnes atteintes de maladies chroniques.*

« Voici ce qu'écrivait un docte et pieux Religieux de Belgique : — « Et tout d'abord les pauvres malades seront-ils les seuls à être privés des faveurs du Saint-Siège? Les personnes à qui une maladie chronique ou assez longue ne permettrait pas d'observer dans toute sa rigueur le jeûne ecclésiastique, ne pourraient-elles pas obtenir quelque adoucissement à cette loi, afin de ne pas demeurer, durant de longues semaines, privées du Pain de Vie? Actuellement un très grand nombre, et je pourrais dire, la majorité des prêtres ne croient pouvoir accorder la communion qu'aux personnes qui ont déjà reçu le sacrement d'Extrême-Onction et durant seulement la période de temps pendant lequel elles sont en danger.

« Le second *desideratum* concerne les enfants. Le Décret du Souverain Pontife, bien qu'il ait été reçu avec la plus entière soumission, n'est cependant pas parvenu à détruire immédiatement l'effet d'anciens préjugés qui se sont encore développés, par la pratique. Il est donc précisément à craindre que des prêtres, encore que savants et pieux, ne se montrent hésitants et sévères dans la concession aux enfants de la communion quotidienne. Leur crainte s'augmente de ce que le mot *ephebeis* du Décret, pourrait être, pour des esprits prévenus, exclusivement appliqué aux adolescents. Et cependant il importe, et la raison et l'expérience ne le prouvent que trop, il importe *avant tout* de faire communier les enfants afin qu'ils s'imprègnent de la grâce de Notre Seigneur — *imbuantur Christo* — avant que les passions n'aient ruiné leur cœur. Hélas! c'est trop souvent le contraire qui arrive, et alors double est la difficulté, soit pour faire accepter un remède qui est de toute nécessité, soit pour détruire les effets déjà profondément gravés dans l'esprit, dans le corps et dans la volonté, de passions mauvaises auxquelles plus que tous les autres et plus que jamais les enfants sont exposés. Les ecclésiastiques qui raisonnent ainsi vous adressent leurs humbles et instantes prières pour que Votre Sainteté daigne répéter, avec son autorité incontestée, à tous les prêtres la parole de Notre Seigneur Jésus-Christ: *Sinite parvulos venire ad me!* Leurs vœux seront réalisés si en même temps l'exemple des Cottolengo, des Dom Bosco et de tant d'autres apôtres si saints et si illustres, est publiquement loué et proposé à l'imitation de tous. »

« Et puis, continue le Rapporteur de la S. Congrégation, *on sait que dans beaucoup de diocèses subsiste l'usage pour les enfants, garçons et filles qui ont fait leur première communion, de ne s'approcher de la Sainte Table pour la seconde fois qu'un an après, c'est-à-dire, à l'occasion de ce qu'on appelle la solennité de la seconde Communion.*

« Il en résulte que des suppliques furent adressées au Très-Saint Père pour qu'il daigne résoudre les questions suivantes.

« I. *Quotidiana Eucharistie sumptio in catholicis ephebeis suaderi ne debet etiam pueris quibuscumque post susceptam primam communionem?* (La Communion quotidienne doit-elle être conseillée dans les Établissements catholiques d'éduca-

(1) Voir *Bulletin* d'avril 1906, p. 94.

(2) Il s'agit du Décret du 20 décembre 1905, déjà cité, et d'un second décret du 26 février 1906, relatif à la confession hebdomadaire et publié dans le *Bulletin* d'août de la même année, p. 196.



tion, même aux enfants qui viennent de faire leur première communion.

« II. *Infirmis, qui diuturno morbo laborant, nec naturale jejuniū in sua integritate observare queant, nullum remedium suffragari potest, ne pane eucharistico tam longo tempore priventur?* (Pour les personnes atteintes d'une longue maladie et incapables d'observer dans toute son intégrité le jeûne naturel, n'y aura-t-il aucun moyen de ne pas les priver pendant longtemps du Pain Eucharistique?).

#### Réponse de la S. Congrégation.

*Le Saint Père ayant renvoyé l'examen de ces demandes à cette S. Congrégation, les Éminentissimes Pères, dans l'assemblée générale du 15 septembre 1906, et après une sérieuse enquête, répondirent:*

« *Ad I. Sacræ Communionis frequentiam commendari juxta articulum primum decreti etiam pueris, qui ad sacram mensam juxta normas in Catechismo Romano, cap. 4, n. 63, semel admissi, ab ejus frequenti participatione prohiberi non debent, sed potius eos ad id hortari; reprobata praxi contraria alicubi vigente.* (La Communion fréquente, selon l'article premier du Décret, est également recommandée aux enfants. Ceux qui ont été admis une fois à la Sainte Table, en suivant les règles du Catéchisme Romain, chap. 4, n. 63, ne doivent pas être empêchés de s'en approcher fréquemment, mais au contraire doivent y être encouragés, réprouvant toute pratique contraire qui existerait en quelque lieu).

« *Ad II. Juxta mentem, facto verbo cum SSmo.* » c'est-à-dire, comme l'interprète le *Moniteur Ecclésiastique*, il semble que la Sacrée Congrégation ait proposé ou est sur le point de proposer au Saint-Père un gracieux indult général visant les personnes atteintes de maladies chroniques, pour qu'elles puissent, sinon tous les jours, du moins tous les mois (et avec plus de fréquence si elles possèdent chez elles le Très-Saint Sacrement), recevoir la sainte Communion, *alors même que la loi du jeûne ne serait pas observée.* Nous devons donc attendre cette gracieuse disposition que nous ne manquerons pas de communiquer à nos lecteurs.

En attendant, la première question est nettement tranchée, et la solution est que *la Communion quotidienne doit être également recommandée aux enfants qui viennent de faire leur première Communion.*

#### Observations très importantes.

Afin de bien comprendre le sens de cette décision, nous nous faisons un devoir de résumer le plus clairement qu'il nous est possible, les intéressantes **observations faites d'office**, et publiées encore par le *Moniteur Ecclésiastique*, qui engagèrent la Sacrée Congrégation à prendre la susdite décision.

Les voici :

I) Il semble que pour empêcher toute éventuelle profanation de la Sainte Eucharistie, l'on ne devrait pas insister sur une trop grande fréquentation qui n'est nullement nécessaire.

II) On peut encore craindre qu'en engageant les enfants à communier quotidiennement on ne fasse fermenter en eux l'hypocrisie et le sacrilège.

III) Il est également vrai que la règle de la fréquente communion devrait se dégager de la pureté de conscience et du fruit qu'on retire de la communion, deux choses que l'on peut difficilement vérifier dans les enfants agités par les plus violentes passions, souvent distraits et dissipés et peu portés à la piété.

— *Toutefois bien des raisons militent en faveur de la réception quotidienne de l'Eucharistie même chez les enfants, de quelque condition qu'ils soient.*

Voici ces raisons :

1° l'usage très ancien de l'Église de donner *la communion même aux petits enfants*; et cet usage, bien qu'il ait été aboli dans la suite, n'a jamais été condamné;

2° le besoin qu'ont les enfants, avant que les passions ne s'éveillent en eux et ne corrompent leur cœur, d'être prémunis par le moyen si puissant de la sainte Communion;

3° le besoin qu'ils ont, comme tous les hommes et plus que tous les hommes, de l'antidote le plus efficace pour se préserver des fautes mortelles, si l'on ne veut pas qu'ils succombent aux premières atteintes des tentations;

4° la certitude que la Très Sainte Eucharistie, à l'égal des autres Sacrements, produit la grâce lorsque celui qui la reçoit n'y met aucun obstacle. Il y a pas de plus grandes difficultés dans les enfants que chez les adultes, et la plus grande est leur ignorance ou leur distraction, mais celle-ci est justement compensée par une innocence et une simplicité plus grandes, (*Le Seigneur, écrit Mgr de Ségur, ne leur demande que ce qu'ils sont capables de lui donner*);



5° parce que par ce moyen on peut mieux correspondre à la particulière prédilection du Divin Sauveur pour les enfants et à son vif désir de les avoir près de lui;

6° parce que l'Église a toujours favorisé cette fréquence de la Communion dans les enfants;

7° enfin, parce que l'esprit de l'Église s'est toujours manifesté clairement relativement à ce sujet, ainsi que nous le voyons dans le dernier décret du 20 décembre 1905, *Sacra Tridantina Sinodus*, où

Il est dit, *en premier lieu*, que la communion fréquente et quotidienne *omnibus christifidelibus pateat*, c'est-à-dire, doit être permise à tous les chrétiens indistinctement, aux grands comme aux petits, ainsi par conséquent aux enfants qui ont déjà été admis à la première communion — *en second lieu*, que la communion quotidienne doit être particulièrement recommandée aux élèves *grands et petits* des Séminaires et de tous les établissements d'éducation, *quels qu'ils soient*.

*C'est donc avec raison*, (conclut le *Moniteur Ecclésiastique*) que la *S. Congrégation* a sur ce sujet répondu que les enfants, à peine ont-ils fait leur première communion, doivent être encouragés à recevoir Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie tous les jours ou au moins le plus fréquemment qu'il leur est possible, déclarant tout usage contraire abusif, blâmable et de nature à disparaître complètement.

Comme *conclusion* de cette importante déclaration, ouvrons le petit livre que nous a laissé notre bon Père D. Bosco sur le *système préventif dans l'éducation de la jeunesse*, nous y lisons avec une grande consolation ces quelques lignes que nous trouvons au chapitre II, art. 7 et 8.

« Que l'on tienne éloignée comme la peste l'opinion de quiconque voudrait retarder la première communion à un âge trop avancé, alors que déjà le démon a pris possession d'un enfant et a causé à son innocence des dommages incalculables. Selon la discipline de la

primitive Église, on avait coutume de donner aux petits enfants les hosties consacrées qui n'avaient pas été distribuées dans la communion paschale. Cela sert à nous bien indiquer comme l'Église aime à ce que les enfants soient admis de bonne heure à la sainte Communion. Lorsque un enfant est capable de distinguer entre pain et pain, et qu'il possède une instruction suffisante, il ne faut pas avoir égard à l'âge, mais faire en sorte que le Roi des Cieux vienne régner dans cette âme innocente.

« Les catéchismes recommandent la fréquente communion; Saint Philippe de Néri la conseillait tous les huit jours, et même plus souvent. Le Concile de Trente dit clairement qu'il désire beaucoup que *tout* fidèle chrétien allant entendre la sainte Messe fasse encore la communion. Cette communion ne doit pas être seulement spirituelle, mais *sacramentelle*, afin que l'on puisse retirer de cet auguste et divin Sacrifice un plus grand profit (Concile de Trente, session XXII, chap. VI) ».

Voilà donc, chers Coopérateurs, les règles que vous devez avoir toujours présentes devant vous pour diriger vos enfants vers la sainte Communion.

Quant à vous, petits garçons et petites filles, n'est-ce par là l'invitation la plus explicite et la plus autorisée pour vous approcher tous les jours ou le plus souvent possible de la Table Eucharistique. Dans la candeur comme dans le repentir, dans le calme comme dans la lutte avec vos passions, habituez-vous, dès le premier âge, à vous unir affectueusement à Notre Seigneur dans la Sainte Communion, car il est vraiment pour tous le père, le frère, l'ami, le maître, le guide et le soutien incomparable.

Si les nouvelles générations s'adonnaient toutes à cette salutaire fréquentation, on ne tarderait pas à voir leur jour où s'accomplirait entièrement *la restauration sociale dans le Christ*, qui est le programme que s'est tracé Pie X, glorieusement régnant.





# Une visite au Lazaret d'Agua de Dios

## (COLOMBIE)

Nous avons reçu et lu avec une grande attention et un profond intérêt, le *Rapport* officiel, présenté par le Général Gomez, directeur de la section des Lazarets et le Docteur Garcia-Medina, médecin attaché à cette même section. Ce deux hommes compétents avaient reçu mission du Gouvernement de la Colombie d'inspecter le lazaret d'Agua de Dios.

Ce Rapport est très étudié, très consciencieux. L'état des malades, leur nombre, leurs besoins individuels et collectifs, les différents services publics, surtout le service sanitaire, les conditions actuelles de l'hôpital, des asiles et des écoles, en un mot, toute la vie d'Agua de Dios y est l'objet d'un examen très détaillé et très sérieux.

Nous croyons être agréables à nos aimables lecteurs en leur mettant sous les yeux quelques-unes des pages de ce rapport, plus spécialement celles relatives au zèle et au travail de nos confrères.

Commençons d'abord par ces lignes sur la situation du lazaret.

«.... Ayant à plusieurs reprises entendu parler de la triste condition du lazaret et bien que nous connussions les efforts du Gouvernement et de son dévoué Président S. Exc. le Général Raphael Reyes, en faveur des lépreux de la Colombie entière, notre étonnement fut grand en constatant de nos propres yeux la vie bien réelle qu'aujourd'hui l'on mène à Agua de Dios. Les malades reçoivent régulièrement leur subside quotidien; tous ont les vêtements qui leur sont nécessaires; les employés ont un traitement convenable; l'assistance médicale ne laisse plus à désirer; tous les services sont parfaitement organisés tant à l'hôpital où les infirmes ne savent comment témoigner leur contentement, que dans les asiles qui contiennent les orphelins et les orphelines. L'office des Postes et Télégraphes fonctionne bien, et .. surtout la condition morale des pauvres malades a bien changé. A la tristesse et trop souvent hélas! au désespoir, qui étaient la conséquence inévitable du manque de secours a succédé cette satisfaction relative dont jouit tout malade qui s'aperçoit que l'on s'occupe de lui .....

« Ajoutez à cela la mission vraiment évangélique des Révérends Prêtres Salésiens dont la

charité est inépuisable et dont les services en ce Lazaret ne peuvent trouver ici-bas de récompense..... (pages 7 et 8 du rapport).

### L'asile des orphelins lépreux.

« Les orphelins sont recueillis dans deux asiles : celui des garçons porte le nom du vail-



lant D. Unia. A Agua de Dios ce sont les Sœurs de la Charité qui dirigent celui des filles.

« Le premier est dû au zèle et à la charité du Rév. D. Unia dont la mémoire durera éternellement entourée de la vénération et de l'affection de tous ceux qui eurent occasion d'admirer ses vertus et son œuvre. Ce fut lui qui le premier entreprit de restaurer moralement et matériellement cet asile de la douleur, et, il réussit par son influence à accomplir une véritable transformation. Il a, comme preuve éloquente de son amour pour les lépreux, laissé très avancée la construction de cet asile qui actuellement offre un sûr abri à ces pauvres êtres doublement malheureux et par leur triste condition d'orphelins et par le mal incurable dont ils ont été les victimes dès les premiers jours de leur existence.

« Continuateur de cette œuvre admirable,



D. Louis Variara est plus qu'un maître affectueux pour les soixante cinq enfants de différents âges auxquels il consacre ses soins. Aidé de D. Baena, il a su leur inculquer une excellente éducation morale, il leur a appris certains métiers qui en même temps qu'ils sont une occupation et une source de gain, les sauveront des dangers de l'oisiveté ; il a fondé une classe de musique et il pourvoit avec une extrême sollicitude à tout ce qui peut adoucir moralement et matériellement le malheureux état de ces enfants dont le sort serait à plaindre s'ils n'avaient pas auprès d'eux de tels protecteurs.

L'établissement dans lequel sont hospitalisés ces petits lépreux est gracieux et parfaitement aménagé. Il comprend deux étages de construction très solide, et bien qu'il ne soit pas encore terminé, il rend déjà des services incalculables : aussi nous permettons-nous de recommander au Gouvernement qu'il en hâte l'achèvement.... (pages 23-24 du rapport).

#### Les écoles.

« L'école des garçons est dirigée par un jeune confrère salésien, M. A. Sabio, et ses qualités d'instituteur sont très appréciées en ce lazaret... ; 118 enfants fréquentent cette école ; 33 ne sont nullement contaminés et appartiennent à des familles qui habitent dans le Lazaret. Bien que l'instituteur les tienne éloignés des petits malades, cette réunion comporte toutefois une irrégularité à laquelle on ne pourra obvier qu'en ouvrant une école réservée aux seuls enfants sains.

« Nous avons, au cours de notre inspection, constaté que l'école était parfaitement tenue ; les élèves sont obéissants et bien disciplinés et ils font de grands progrès. Il est cependant nécessaire de créer un poste d'adjoit, car il n'est pas possible au maître titulaire, malgré tous les efforts qu'il fait, de s'occuper, comme il le voudrait, de tant d'enfants dont le nombre va toujours en augmentant..... (pag. 25). »

#### L'église.

« Le Lazaret d'*Agua de Dios* est bien différent de ce que l'on croit communément.... Les cases ou cabanes sont assez grandes et situées dans un site qui a tous les charmes d'une luxuriante végétation. Tout autour de la place très régulière s'aperçoivent différents édifices de solide construction et couverts de tuiles. L'aile nord de la place est occupée par l'église qui a deux nefs, une belle coupole. Le maître autel mérite d'attirer tout particulièrement l'attention ; c'est un travail de prix, de style moderne et très élégant. On le doit en grande partie aux efforts et à l'activité du Rév. D. Crippa, aumônier du

lazaret. Au près de l'église s'élève la pittoresque et très modeste habitation des Révérends Pères Salésiens... (pag. 31-32) ».

#### L'œuvre des Salésiens.

« Les prêtres Salésiens ne se sont pas seulement consacrés à la direction spirituelle de cette population et à assurer que les besoins matériels de tant de personnes soient satisfaits d'une manière convenable, mais ils font encore tout ce qu'ils peuvent pour offrir aux malheureux lépreux des distractions qui rendent à ceux-ci le séjour du lazaret moins pénible. Ils ont installé dans un local assez spacieux un théâtre qui peut contenir 800 spectateurs, et l'ont complètement monté de tout ce qui est nécessaire. Ils donnent de fréquentes représentations qui procurent à ceux des lépreux qui peuvent s'y transporter quelques heures consolantes. Nous avons nous-mêmes assisté à trois de ces représentations ; ce fut pour nous une agréable surprise et nous en conserverons un reconnaissant souvenir. Le prêtre salésien Dom Baena a assumé la direction et les fatigues inhérentes du théâtre ; il choisit les pièces, drames et comédies, que souvent il est obligé de traduire et de transcrire ; il surveille les répétitions et dirige les représentations ; en un mot il consacre à cette œuvre son intelligence, sa haute éducation et son bon goût littéraire.

« Le Rév. D. Evasio Rabagliati, le dévoué serviteur des lépreux, est vraiment infatigable lorsqu'il s'agit de procurer à ceux-ci quelque allègement à leurs souffrances. Nous l'avons vu organiser en quelques instants la coupe et la distribution de plus de treize cents pièces d'étoffe, puis signer aux lépreux qui lui avaient donné quelques commissions les différents objets demandés qu'il avait achetés à Bogotà ; nous l'avons également vu présider les loteries dominicales et gratuites qu'il a organisées pour le plus grand divertissement des malades, heureux d'entendre son gramophone. Non content de ce seul instrument, il fait venir, à ses frais, d'Europe un cinématographe grâce auquel il espère distraire ses chers malades de leur continue tristesse.

« Ses dévoués collaborateurs dans cette œuvre de bienfaisance sont les Rév. Salésiens D. Crippa et D. Variara et le jeune confrère Sabio. Le premier est depuis 14 ans aumônier du lazaret et depuis ce moment il n'a jamais connu une seule minute de repos. Aucune difficulté ne l'arrête dans l'exercice de son ministère et on ne saurait dire s'il a opéré plus de bien par son activité inépuisable ou par la sainteté de son exemple. D. Variara s'occupe de l'éducation et des soins à donner aux jeunes lépreux ; son champ d'ac-



tion est le Patronage et l'Asile D. Unia, où il élève, instruit et console. Il a appris à quelques jeunes gens différents métiers et il a organisé une musique instrumentale qui dans la vie sociale du lazaret est devenue un élément indispensable. Le confrère Sabio vit comme D. Variara au milieu des enfants, et tous deux luttent de tendresse et d'affection. Il a consacré au service de ses infortunés élèves la fleur de ses plus belles années et est toujours près d'eux, en classe comme pendant les récréations. Il nous reste à citer dans ce groupe de zélés serviteurs des lépreux, le bon coadjuteur Piantoni, ouvrier d'un infatigable dévouement, véritable type de loyauté, de désintéressement et d'énergie.

« L'œuvre des Salésiens a été féconde. Sans elle et sans celle des incomparables Sœurs de la Charité que nous avons admirées à l'hôpital et à l'asile des petites filles, travaillant sans cesse, consolant et donnant l'exemple d'une sublime abnégation, le lazaret n'aurait pu se soutenir dans les terribles crises qu'il a eu à traverser, et il n'en serait pas arrivé à être, comme nous l'avons dit, un modèle de moralité dans toute l'acception du mot. S'il était nécessaire de donner des preuves de cette moralité, il suffirait que nous disions que beaucoup de lépreux ont prié la Commission de supprimer les débits de liqueurs alcooliques ! L'impulsion donnée par D. Unia dont le nom ne tombera jamais dans l'oubli, car il fut l'initiateur de cette magnifique entreprise, a produit des fruits durables..... » (pag. 33-36).

#### Un bel acte de charité chrétienne.

Le rapport de la Commission se termine par différentes propositions très importantes touchant le Lazaret, comme par exemple, l'augmentation d'eau potable, la réparation des logements gratuits, la construction de nouvelles cases, etc. etc. Nous applaudissons de tout cœur à ces sages mesures et nous envoyons aux membres de la Commission le juste tribut de nos félicitations et de nos remerciements. Ils ne se sont pas contentés d'une visite superficielle, mais, animés de la plus grande, de la plus fraternelle charité, ils ont tenu à se rendre compte de tout, écoutant ceux qui voulaient leur parler, s'intéressant à tout et à tous... Mais ce que nous tenons à signaler comme témoignage de leur profonde charité envers ces pauvres lépreux, et qui a produit sur l'esprit et le cœur de ceux-ci une impression bien émouvante, c'est l'acte vraiment chrétien, qu'ils accomplirent au soir du Jeudi-Saint. Le regretté D. Unia avait introduit à Agua de Dios le pieux usage de servir avec ses confrères, un repas aux malades de l'hôpital, au soir du

Jeudi-Saint. La tradition a été scrupuleusement maintenue. Et cette année les dévoués Inspecteurs dont nous avons donné plus haut les noms et auxquels s'étaient joints les excellents médecins du lazaret, docteurs Torres et Osorio, ont tenu à faire les frais de ce repas et à être les humbles serviteurs de leurs pauvres frères lépreux. Les deux longues tables du réfectoire étaient décorées de fleurs, et les invités firent honneur au succulent repas. Et les enfants avec leurs chants gracieux et touchants, et les femmes malades avec leurs larmes de joie et les hommes avec leurs paroles d'affection dirent aux Salésiens, aux Sœurs, aux Membres de la Commission, et à tous les Bienfaiteurs leur sincère reconnaissance.....

### PAGE À RELIRE

Sans religion, toute société se meurt.

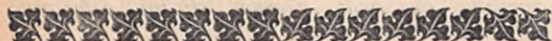
**L**a société, dans sa plus grande sagesse, ne peut donner qu'un code; dans ses plus grandes miséricordes, ne peut ouvrir qu'un hôpital; dans ses plus grandes rigueurs, ne peut dresser qu'un échafaud. Avec des lumières, des ressources, une puissance fatalement bornées, elle doit cependant satisfaire à des besoins sans nombre, combattre et réprimer des erreurs infinies. Pour suffire à la tâche, elle a besoin d'un élément divin qui est en elle ce que l'âme est dans le corps de l'homme, c'est la religion, flambeau des esprits, frein des passions, consolation des cœurs. Mais lorsque, en même temps, la religion manque, et que toutes les erreurs, toutes les convoitises, toutes les passions se soulèvent, que peut faire la société? Appelât-elle à son secours les ressources du despotisme, il n'y en aurait pas pour une génération. S'abandonnât-elle à tous les délires de l'anarchie, elle ne ferait que revenir au despotisme pour le quitter encore et pour y rentrer encore et toujours par un chemin de sang. Rien ne peut remplacer dans les sociétés humaines les consolations, les récompenses, les contraintes infinies de la religion. Il faut que la société les possède ou qu'elle périclite. Si la société actuelle ne les



*a plus, ne veut pas les recevoir de nouveau, comment se sauvera-t-elle? Quelle Constitution remplacera l'évangile? Quel effort de bon sens et d'énergie étouffera l'esprit d'orgueil et l'appétit de jouissances qui tourmentent les peuples? Quel prodige d'équilibre nous fera vivre en sécurité sur l'étroit espace où nous frémissons entre le despotisme et l'anarchie?*

*Ces questions sont importunes, sans doute mais à quoi servirait de vouloir les esquiver? Les événements de chaque jour et du monde entier les posent à la raison et à la conscience humaines... Quant à nous, ferme qui voudra ses yeux, ses oreilles et son cœur! nous entendons la voix de Dieu dans ses tonnerres qui grondent sur l'humanité. Nous ne savons pas de plus grand service à rendre à la société que de chercher par quelles déviations elle s'est attirée la colère divine, et à quel état misérable et désespéré ses fautes l'ont réduite. De la connaissance du péché naîtra peut-être enfin le repentir, et du repentir la sagesse, la prière et la miséricorde.*

LOUIS VEUILLOT.



## Bibliographie

Livres gracieusement offerts à notre Direction.

ÉTUDES — 5 novembre 1906 : La Paix ou la guerre? — II. Une Paix dangereuse, *Paul Aucler* — Michel-Ange architecte — Saint-Pierre de Rome, *Gaston Sortais* — Sur la tombe de Bernier, *Paul Dudon* — Les Conquêtes de Jeanne d'Arc, *J.-B. J. Ayroles* — Les Mémoires de Frédéric Mistral, *Joseph Boubée* — Un couvent janséniste au XVIII<sup>e</sup> siècle, *Pierre Bliard* — Cérébrologie et Hydroscopie, Dr. *Surbled* — À propos du Bulletin social du 20 septembre 1906 — Bulletin de théologie, *Paul Bernard* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 novembre 1906: Autour d'un foyer stable — La Famille basque, *Pierre Lhande* — La question romaine en 1805, *Paul Dudon* — La Science sismologique — Coups d'œil sur sa mécanique et sur ses applications — *B. Bertoly* — Le Kulturkampf et le Chancelier de fer — Comment on organise une persécution, *Paul Bernard* — Le Programme du catholicisme en Pologne, *Adhémar d'Alès* — Pour l'étude de la Bible, *Albert Condamin* — Bulletin littéraire: a) Charles de Montalembert et Léon Cornudet, *G. Longhaye*. b) Les Lettres de Henrik Ibsen, *Lucien Roure* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

Ce que fut la "Cabale des Dévots", par *Yves de la Brière*. 1 vol. in-12 de la Collection *Science et Religion*

(n 384). Prix: 0 fr. 60. Librairie Bloud et &, 4, rue Madame, Paris VI.

La Compagnie du Très Saint Sacrement de l'Autel, que ses envieux ont appelée la « Cabale des Dévots », a exercé pendant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle une influence profonde sur la vie religieuse et sociale de la nation. Or, par un phénomène vraiment curieux, un oubli presque total a recouvert, deux siècles durant, la mémoire de cette puissante institution. Mais, si le souvenir de la « Cabale des Dévots » est resté enseveli dans le silence, sa résurrection a naguère causé beaucoup de bruit, voire quelque scandale. Passions religieuses et passions politiques ont compliqué le problème. Aujourd'hui c'est une question qui *sent la poudre*. On comprend combien est délicate la tâche d'un écrivain qui s'aventure en un pareil sujet. L'auteur s'en tire à son honneur. Il expose d'abord sommairement les côtés principaux de la question, l'origine et l'organisation de la Compagnie, puis les plus notables de ses œuvres de propagande pieuse et d'assistance charitable, enfin sa longue lutte contre les protestants et les « libertins ». Dans une conclusion pleine de sincérité il porte un jugement d'ensemble, où il ne cèle nullement que si la plupart des entreprises de la Compagnie furent parfaitement belles et louables, il y eut néanmoins dans ses méthodes et dans ses actes quelque chose d'incontestablement répréhensible.

**Le Concile de Trente et la Réforme du clergé catholique au 16<sup>e</sup> siècle**, par *Paul Deslandres*, archiviste-paléographe, 1 vol. in-12 (collection *Science et Religion*, n. 387). Prix: 0 fr. 60. Librairie Bloud et &., 4, rue Madame, Paris (VI).

Les sources originales de l'histoire du Concile de Trente commencent seulement à être connues. Depuis l'ouverture des Archives du Vatican par Léon XIII, des documents originaux et authentiques ont été mis au jour, grâce auxquels l'étude critique de cette histoire fait sans cesse de rapides progrès. Il a paru possible, en s'en tenant aux résultats déjà acquis et sans répéter ce qu'ont écrit les auteurs français, de tracer, dans le cadre de la collection *Science et Religion*, un inventaire méthodique des principales décisions conciliaires. L'œuvre accomplie à Trente a besoin d'être étudiée de haut et de loin, en élaguant les détails superflus et fâcheux qui couvrent l'harmonie de l'ensemble. C'est à quoi l'auteur du présent opuscule a parfaitement réussi. Il nous donne un tableau vivant et précis du concile, il fait connaître sa méthode de travail, les principes qui le guidèrent dans la définition des dogmes et dans la restauration de la discipline ecclésiastique. Le travail de M. Deslandres est une précieuse contribution à l'histoire ecclésiastique.

**Les Moines précurseurs de Gutenberg**, Etude sur l'invention de la gravure sur bois et de l'illustration du livre, par *Gaëtan Guillois*, 1 vol. in-12 (Collection *Science et Religion*) (n. 372). Prix: 0 fr. 60. Librairie Bloud et &., 4, rue Madame, Paris (VI).

Les recherches consciencieuses et inédites qu'a suscitées récemment l'exposition des Primitifs français a eu ce résultat inattendu d'établir indiscutablement: 1) que la gravure sur bois, celle qui sert à l'illustration des livres destinés non à un cercle restreint de bibliophiles, mais au peuple lui-même, a vu le jour en France, et non en Allemagne, comme on l'admettait généralement jusqu'ici; 2) que c'est dans le cloître, par les moines et sous la direction de moines français que, aux débuts du quatorzième siècle, l'art de la xylographie a vu le jour. Il faut savoir gré à M. Guillois d'avoir enregistré immédiatement à l'actif de ses véritables auteurs, dans ce très intéressant et probant opuscule, cette inappréciable contribution aux progrès de la civilisation.





## Patagonie Septentrionale

(Lettre de D. Gavotto à D. Rua).

Maison de la Mission,  
Chos-Malal, 5 août 1906.

Bien-aimé Père,

Il n'y a que quelques jours que nous sommes rentrés ici, de retour d'une Mission que nous avons donnée dans tout le Nord-ouest de *Chos-Malal* et à laquelle nous avons consacré près de cinquante jours. Durant ce temps, nous avons pu évangéliser *Curileo*, *Chapua*, *Barranca*, *Botaranquil*, *Tril* et *Chacayco*.

Nous avons obtenu comme résultat de ces différentes missions 962 communions, 155 baptêmes et 15 mariages. Nombreuses ont été aussi les confirmations, mais je ne puis vous en donner le chiffre exact, car elles n'ont pas encore été enregistrées.

D'ici peu nous nous remettons en route vers le Sud, et cette fois, pour une durée de plus de trois mois. Soyez assuré, bien cher Père, que je ne manquerai pas de vous envoyer une relation plus détaillée de cette mission.

Vous le savez, puisque je vous l'ai déjà écrit jadis, ces missions ne sont rien moins que faciles. Les populations sont très disséminées, et pour parvenir à leur faire un peu de bien, il est nécessaire d'aller à elles, en plein cœur de l'hiver, alors que ces pauvres gens se réunissent, de préférence, dans les vallées pour se mettre à l'abri des immenses neiges qui couvrent les montagnes. Mais en cette saison, soufflent plus que jamais des vents très violents accompagnés de pluies et de neiges, et tout cela rend les chemins pénibles au missionnaire. Celui-ci heureusement trouve dans les résultats des missions une large compensation qui lui fait vite oublier les fatigues et les dangers.

Ici, nous sommes tous en excellente santé et pleins de bonne volonté au travail.

Agréez, vénéré Père, nos salutations les plus respectueuses; priez et faites prier pour vos chers enfants. Bénissez-nous tous et bénissez également ces bonnes populations qui, bien qu'elles ne vous connaissent pas encore, vous aiment d'une affection vraiment filiale.

Votre tout dévoué et reconnaissant Fils  
en N. S. J. C.

Dom MATTEO GAVOTTO  
missionnaire salésien.

Matto Grosso

Une supplique émouvante.

(Lettre de D. Balzola)

Il n'y a encore que deux mois que je vous envoyais une courte relation sur la marche de cette Colonie à laquelle vous vous intéressez tant, et voici que je ne puis m'empêcher de vous écrire de nouveau.

Sachez-le et croyez-le bien, vénéré Père, nous avons absolument besoin de personnel. Le développement qu'a pris cette Colonie nous rend indispensable le concours de nouveaux coadjuteurs bons et robustes. Nous les réclamons à grands cris, il y a déjà quatre ans : qu'est-ce donc maintenant ! Sans ces aides il nous est impossible de nous consacrer à tous les pauvres Indiens qui sont autour de nous et de les faire progresser dans la civilisation. Vous ne le savez que trop : nous avons perdu un précieux auxiliaire dans le cher Bertolino. Sans doute d'autres sont venus, mais vous n'ignorez pas aussi qu'une seconde Colonie a été ouverte, et que de plus le bon Dominique Minguzzi qui nous rendait de si grands services, est en ce moment absent, ayant été chargé de l'intérim dans la direction de la troisième Colonie. Et puis, il suffit que l'un de nous soit seulement un peu indisposé pour qu'immédiatement l'on ne sache plus comment se débrouiller. C'est actuellement le cas. Un confrère s'est blessé au pied, un autre à la main; et comme ils sont tenus au plus complet repos,



les autres confrères doivent se charger de leurs travaux, sans négliger les leurs. Pendant deux semaines, par exemple, j'ai dû me lever vers deux heures du matin pour pouvoir m'occuper de mes affaires et ensuite assister les Indiens dans leur travail. Ne croyez pas cependant que nous nous laissions aller au découragement. Bien loin de là, nous bénissons la sainte volonté du Seigneur et nous remercions la divine Providence qui met dans nos Indiens tant d'excellentes dispositions.

Permettez-moi de vous signaler quelques faits qui prouvent leur bonne volonté. Nous avions tout dernièrement besoin d'ais, mais notre maître-menuisier manquait et il n'y avait personne capable d'exécuter ce travail. J'indiquai à deux ou trois jeunes indiens de 15 à 18 ans la manière de s'y prendre, et ils ont réussi à nous donner de magnifiques planches. D'autres se sont mis à faire des briques et ils parviennent à en entretenir le maçon au fur et à mesure qu'il en a besoin ; il y en a qui manient déjà et assez adroitement la truelle. Plusieurs se sont livrés à l'équarissage de gros troncs d'arbres, et leurs essais ont été pour ainsi dire des coups de maître. Enfin pendant ces quelques jours où nous nous trouvions si dépourvus de personnel par suite des malaises que ressentait nos confrères, j'ai dû confier aux jeunes indiens le service de notre charrette conduite par plusieurs paires de bœufs et ils se sont promptement révélés de parfaits conducteurs.

Quand aux enfants ils se sont vite pliés aux besognes qu'on leur confiait... soit dans le service de la maison soit aux ateliers, dans les champs, aussi bien qu'à l'école, aux répétitions de musique, de cérémonies, etc. etc.

Donc, comme vous le voyez, très-aimé Père, si le Seigneur permet que nous ayons quelquefois à souffrir, il ne laisse pas de nous offrir de grandes consolations. Et cependant, ne manquez pas de dire très-clairement à ceux qui aspirent à venir en cette mission, qu'il leur faut une force et des grâces spéciales, car notre vie est toute de sacrifices. Oui, répétez-le tout particulièrement à ces bons coadjuteurs dont, ainsi que je viens de vous le dire, nous avons un réel et urgent besoin.

Il y a une chose qui m'attriste souverainement, c'est de ne pas avoir de drap et de vêtements en quantité assez suffisante pour couvrir et habiller ces pauvres gens. Lorsque quelqu'un des plus laborieux vient à recevoir, à titre de récompense, un vêtement, quelque original que soit cet habit, cet Indien ne semble plus être un indien. Hélas ! que ne puis-je les habiller tous et ne plus en voir vêtus, qui d'une simple chemise, qui d'un gilet, qui de haillons, qui, encore

de moi : que cela ! Et pourtant comment faire ? Ce n'est ni notre faute ni la leur. Et puis, combien de temps peuvent durer une chemise, un gilet, un pantalon ?

Mais la divine Providence qui habille les fleurs des champs et les oiseaux du ciel, et qui fait pousser le poil et la laine sur les animaux, saura encore, nous en sommes sûrs, pour voir aux besoins de ces créatures créées à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Permettez-moi, dans le but de stimuler la générosité de nos dévoués Coopérateurs, d'ajouter que tant qu'ils vivaient dans les forêts ou lorsqu'ils s'approchaient pour les premières fois, des gens civilisés, ces chers Indiens ne connaissaient aucun sentiment de pudeur et n'avaient aucune honte de leur nudité, mais à peine commencèrent-ils à prendre contact avec la civilisation qu'aussitôt il se manifesta chez eux une certaine gêne. et ils s'empressèrent de cacher sous des haillons leur nudité. Nous en avons déjà beaucoup à la Colonie, hommes, femmes et enfants, qui ne se présentent plus que décemment vêtus. Si dans leurs cabanes ils se dépouillent de leurs pagnes ou vêtements, c'est pour les conserver plus longtemps propres, et lorsque quelqu'un de nous se rend chez eux, ils se hâtent de se couvrir, nous regardent fixement et avec une certaine crainte, comme s'ils attendaient de nous quelque blâme. Dieu veuille que d'ici peu de temps nous puissions les voir tous couverts de vêtements qu'ils sauront mettre et entretenir.

Daignez agréer, bien cher Père, nos sentiments de filiale affection et de profonde vénération et veuillez également les transmettre à nos autres bons Supérieurs. Recommandez-nous à la charité de nos dévoués Coopérateurs, priez et faites prier pour vos enfants du désert et tout spécialement pour celui qui se dit votre tout dévoué et très reconnaissant fils en N. S.

D. BAIZOLA

Note de la Rédaction. — *Ce pressant appel de l'infatigable missionnaire sera écouté, nous n'en doutons nullement.*

*Le 12 novembre de l'année dernière, D. Ant. Malan repartait pour Rio Janeiro où le rejoindront onze nouveaux missionnaires partis seulement le 22 du même mois. Le zélé Inspecteur du Matto-Grosso a encore la consolation d'emmener avec ce personnel de très nombreux objets de première utilité, comme par exemple, 12 métiers à tisser, 50 rouets à filer, deux machines tisseuses, etc. Tout ce matériel est destiné à apprendre aux femmes et jeunes filles indiennes à tisser le coton que de leur côté auront cultivé les hommes et les jeunes gens. Nous parviendrons ainsi et peu à peu à*



entourer ces bons Indiens de tout le confort de la vie civilisée, et nous demandons aux Coopérateurs de nous y aider par leurs prières et leurs offrandes.

## Une tournée de Mission au nord de Cuyabà.

(Relation de D. Colbacchini)

Coxipo do Ponte.

Bien-aimé Père D. Rua,

Cette lettre vous arrivera fort en retard, mais j'aime à croire cependant que vous prendrez plaisir à lire la relation de la tournée que je viens de faire au nord de Cuyabà.

Je parlais de notre résidence de Cuyabà, le 4 octobre au soir, après avoir affectueusement embrassé le vénéré D. Malan et mes autres chers confrères. Il me fallut tout d'abord effectuer la traversée du Rio Cuyabà. Le soleil était à son couchant. De l'autre côté du fleuve nous attendent les montures que nous enfourchons aussitôt, car il se fait tard, et nous nous mettons en route pour arriver au plus vite près d'un ami dévoué qui tient depuis longtemps à nous offrir l'hospitalité. Je n'avais que deux compagnons de voyage : un guide, homme d'une quarantaine d'années, grand, maigre et d'une figure rendue plus sévère par une barbe en broussaille. Un vêtement de peau, un immense chapeau, le tout en guenilles, un long coutelas et l'inséparable pistolet lui donnaient un air vraiment effrayant. Mon autre compagnon était un jeune confrère, non encore prêtre, que j'avais pris avec moi pour m'assister dans le saint Ministère et dans l'explication du catéchisme.

### Huit jours de voyage — À Araras — Scènes de piété édifiante.

Le but de notre tournée était *Barra do Rio dos Bugres*, qui est distant de Cuyabà d'une quarantaine de lieues, c'est-à-dire, de cinq ou six jours de marche à cheval. Le lendemain donc,

et de très bonne heure, nous nous remettons de nouveau en chemin, mais nous nous apercevions bientôt, malgré les indications et les protestations de notre guide, que nous nous étions égarés. Nous passons toute notre journée à tenter de retrouver la bonne voie, et la nuit alla it venir nous surprendre, sans que nous puissions reconnaître où nous nous trouvions. Nous entrevoyons heureusement dans le lointain et entre les arbres quelques légers flocons de fumée. Nous dirigeant vers cet endroit, nous tombons sur un groupe de voyageurs qui préparaient leur frugal repas. Nous nous décidons à passer la



Général Lagos (Rép. Argent.) - Le Cacique Baigorrita à la Colonie agricole.

nuit dans leur compagnie.... De maison ou de cabane il n'y en point pas, mais nous apercevions la voûte azurée et splendide du ciel. Nous étendons nos couvertures, nous remercions le Seigneur de sa divine assistance, et nous contempions le ciel étoilé en attendant que le sommeil vienne. Au dessus de nous nous voyons la *Croix du Sud* (1) vision toujours chère au chrétien mais surtout au missionnaire.

Nous arrivons à *Araras* le 4<sup>e</sup> jour de notre voyage, sans aucun incident digne d'être noté. Là, un brave homme qui s'était détaché de la vie turbulente des cités pour passer tranquillement ses jours en s'occupant d'agriculture et de l'élevage des bestiaux nous fait l'accueil le plus cordial. Le lendemain matin, je célébrai

(1) Splendide constellation de l'autre hémisphère.



la sainte Messe, j'administrai le Baptême à plusieurs enfants et nous nous éloignâmes, emportant de ce lieu et de ces personnes le plus charmant souvenir.

A partir d'*Araras*, le voyage devient plus pénible et plus dangereux. Il nous faut traverser plusieurs torrents et pénétrer dans des forêts-vierges qui sont le domaine des tigres. Et de fait, à peine étions-nous en marche depuis deux heures que nous découvrons, au sortir d'un bosquet touffu, les traces d'un gros tigre qui nous avait précédé tout récemment. Il nous paraissait, d'après ces traces, qu'il poursuivait quelque autre animal. Un peu plus loin, en effet, nous parvenons à l'endroit où le cruel tigre s'était jeté sur sa proie et l'avait dévorée. En songeant à ce danger et à tant d'autres, le cœur est impressionné, mais le Missionnaire peut compter, et en réalité, compte sur l'assistance de son bon ange gardien et des anges de ces forêts.

Partout où nous nous arrêtons, nous avons la consolation d'être reçus avec joie par tous ces braves gens éloignés de tout centre, privés de toutes les commodités et sans la présence d'un prêtre qui puisse les instruire et les aider. En échange de leur charitable hospitalité, je leur donnai la facilité d'assister à la sainte Messe et de s'approcher des sacrements; je pus également baptiser plusieurs garçons et petites filles de dix et douze ans. J'étais vraiment ému en constatant comment, à la nouvelle du passage du missionnaire, ils avaient sacrifié tous leurs intérêts terrestres et avaient souvent parcouru de longues distances à pied pour m'amener leurs enfants et les faire baptiser. Une pauvre mère arriva près de moi au moment où je montais à cheval et me destinait à partir.

— Mon Père, me dit-elle, faites-moi la grande charité de conférer le sacrement de baptême à cette petite créature. J'ai appris hier soir que vous étiez ici, mais je n'ai pu trouver un cheval : j'ai donc dû marcher toute la nuit. Que le Seigneur soit béni, qui m'a permis d'arriver encore à temps ! Mon père ! je vous en prie, baptisez mon enfant !

Vous devez vous imaginer avec quelle joie je contentai cette mère si chrétienne qui, à peine les cérémonies terminées, ajoutait, les larmes aux yeux :

— Vous ne pouviez me faire une plus grande charité. Il y a des années que j'attendais un prêtre, et si j'avais manqué l'occasion de votre passage, combien de temps aurais-je encore dû attendre !

Oh ! comme il est donc à désirer que de semblables tournées soient faites assez fréquemment dans ces régions si abandonnées ! Comme elles sont indispensables ! Hélas ! notre tâche est déjà

grande, et nous ne pouvons suffire à tout et à tous.

**Barra do Rio dos Bugres — Les chercheurs de caoutchouc et d'ipecacuana — Fructueuse mission.**

Enfin, après huit jours de marche nous étions au milieu de la petite et excellente population de *Barra dos Bugres*, localité située sur la rive droite du Rio Paraguay. La nouvelle de notre arrivée nous avait déjà devancés, et nous voyons bientôt les principaux personnages du lieu venir au devant de nous sur une barque spéciale.

Pendant que nous écoutons les souhaits de bienvenue et que nous y répondons, la barque nous passe de l'autre côté du fleuve Paraguay bien différent à sa source de ce qu'il est aux environs d'*Assomption*.

*Barra dos Bugres* n'existait pas encore, il y a quelques années, et cet endroit était fort mal réputé, à cause des féroces indiens *Barbados* qui y campaient et attendaient à la vie des étrangers qui s'aventuraient dans ces forêts.

Et pourtant ! que d'explorateurs se risquèrent en ces lieux où les attiraient la grande quantité d'*ipecacuana* que l'on y avait découvert et les arbres à caoutchouc qui abondent en ces terrains. Les sacrifices et les victimes ne manquèrent pas à ces sauvages indiens, mais enfin la force repoussa la force et les indigènes, assaillis à plusieurs reprises, durent se retirer plus au fond de leur forêt et abandonner leur campement et ses alentours aux nouveaux conquérants. C'est ainsi que naquit *Barra dos Bugres*. Tout d'abord sa population fut peu nombreuse; elle n'était composée que de quelques spéculateurs de cette plante médicinale et du caoutchouc, mais les gains fabuleux qu'ils obtinrent en alléchèrent d'autres, et bientôt des cabanes se construisirent, des routes furent tracées, et actuellement le travail continue avec une grande intensité qui ne fera qu'augmenter lorsqu'il y aura un service de navigation à vapeur entre *Corumbá* et *Barra dos Bugres*. Oui vraiment, ce poste est déjà et deviendra un centre de grand commerce lorsque l'industrie saura faire valoir toutes les richesses naturelles contenues dans cette immense zone. C'est de *Barrá* en effet que partent pour les chercher, c'est là que reviennent pour les vendre les chercheurs de *sciringá* (caoutchouc) et de *poalhà* (ipecacuana).

Toutes les saisons de l'année ne sont pas favorables à cette industrie et à ce commerce; il faut profiter de la sécheresse qui dure seulement pendant six ou huit mois. Il est en effet impossible, durant le temps des pluies, de passer à travers ces forêts, non pas seulement à cause des pluies, mais surtout à cause des fièvres palu-



déennes qu'on ne manquerait pas d'y contracter et qui sont mortelles. Nous nous trouvions à Barra précisément à cette époque; beaucoup de chercheurs étaient déjà rentrés et d'autres étaient attendus. Pauvres gens! Ils nous faisaient réellement pitié, en les voyant si harassés-maigres, pâles, suite inévitable de leur vie de fatigue pendant ces longs mois passés dans la forêt.

Je m'arrêtai quelques jours au milieu de ces rudes travailleurs, et ce ne fut pas sans rencontrer

recueillir les noms des parents, des parrains, l'âge des nouveaux baptisés, etc. etc.

— Comment s'appelle le père de cet enfant? demandai-je à un indien.

Et celui-ci de me regarder tout étonné, puis de me répondre :

— C'est moi qui suis le père.

— C'est bon. Et comment vous appelez-vous?

La réponse à cette question venait facilement encore, mais quand il s'agissait de savoir l'âge du néophyte, je ne parle pas de la date précise



Types d'Indiens de la Pampa Centrale.

d'abondantes consolations. Ces braves chercheurs regardèrent la présence du prêtre comme une grâce spéciale que leur faisait la Divine Providence. Il y avait des années et des années que ce bonheur ne leur avait pas été donné de voir un ministre du Seigneur, et ils en profitèrent, sans que je me plaie de ma fatigue. Là aussi, je pus administrer un assez grand nombre de baptêmes. Dix, vingt personnes, et quelquefois plus, me présentaient leur fils ou leur fille en me disant :

— Tu vois, Père, il est déjà grand ; il va tout-à-l'heure avoir six.... sept... dix ou douze ans.... Et il n'est pas encore chrétien !

Il me fallut certes une grande patience pour

de la naissance, c'était alors toute autre chose.

Quelques-uns me disaient: Il est né à l'époque de la sécheresse passée, ou à l'époque des pluies. Combien d'autres qui ne pouvaient même pas me fixer l'année !

Comme le vénéré Évêque du diocèse avait bien voulu me donner une subdélégation, j'eus la consolation de conférer le sacrement de confirmation à une cinquantaine de personnes que je ne manquais pas préalablement d'instruire et de bien disposer.

Je quittai Barra dos Bugres, avec la ferme persuasion qu'il est nécessaire qu'un prêtre se rende au milieu de cette bonne population



et l'assiste dans tous ses besoins spirituels. Quand donc ces chrétiens connaîtront-ils ce bonheur !

La seconde partie de notre tournée — Le retour — Nouvelles représailles — Dans la maison Joretti.

J'avais l'intention de ne pas retourner directement à Cuyabà, mais de continuer mon voyage encore plus au nord. Quelques personnes de Barra m'offrirent un guide et les moyens de réaliser mon désir, et je partis profondément ému de l'accueil qui m'avait été fait dans cette localité.

Je tenais dans cette seconde partie de ma mission, à saluer un bon et vieil ami M. Frédéric Joretti, zélé Coopérateur de nos Œuvres, qui depuis longtemps souhaitait dans son *hacienda* la présence du prêtre. La distance était grande; grandes aussi les fatigues, mais nous étions sous la protection de Marie Auxiliatrice. A peine avions-nous quitté Barra dos Bugres que nous entrions en pleine forêt dans laquelle pendant deux jours entiers nous dûmes cheminer. J'avais entendu parler de l'étendue et de la beauté de cette magnifique forêt, mais je dois vous avouer, bien-aimé Père, que la réalité dépasse de beaucoup tout ce qu'on peut s'en imaginer. Avec quelle ferveur, au matin du second jour, je célébrai le saint sacrifice sous cette épaisse voûte de verdure ! Ces deux journées se passèrent tranquillement et cependant nous n'étions pas sans inquiétudes. Il n'y a que quelques mois, un chercheur de caoutchouc, occupé à son travail, découvrit un nouveau sentier à peine tracé; il pensa aussitôt que des Indiens avaient passé par là. Il n'avait encore fait que quelques pas lorsqu'il rencontra en travers du chemin une grosse branche mise là tout exprès pour l'empêcher de continuer sa marche et ses recherches. Se penchant, il tenta de passer dessous, mais au même instant une flèche empoisonnée venaît le frapper au cou et l'étendait raide mort. Un de ses compagnons qui se tenait derrière lui, avait à peine eu le temps de suivre des yeux ce terrible drame accompli si rapidement qu'il entendait un léger bruit: c'était celui d'une autre flèche qui sifflait à ses oreilles. Puis il apercevait un sauvage se glissant sous les branches et les feuilles, courant aussi vite qu'il le pouvait, et tentant de s'échapper. « Vie pour vie, » s'écria le compagnon du malheureux mort, et aussitôt il épaula sa carabine, vise, tire, et venge son frère.

Sur le soir du second jour, nous pouvions nous reposer dans la cabane, bien pauvre mais très propre, d'une bonne famille établie là depuis peu d'années, et travaillant à la cueillette de l'ipecacuana. Le lendemain je dis la sainte messe à laquelle assistèrent un assez grand nombre de personnes des alentours, averties pendant la nuit, et à la suite j'administrai plusieurs baptêmes.

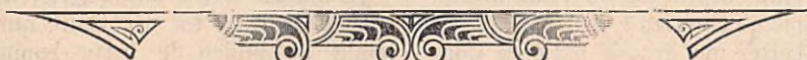
Que vous dire de la réception que nous fit l'aimable M. Joretti chez lequel nous arrivions bien qu'assez tard dans la soirée. Il aurait voulu que nous prolongions notre séjour près de lui. Voyant que cela nous était impossible, il tint à me remettre une généreuse offrande pour les besoins de la Mission des Bororòs et me fit cadeau d'un de ses chevaux pour remplacer le mien très fatigué. Cet excellent ami voulut lui-même nous reconduire jusqu'à une certaine distance; il nous indiqua les passages les plus faciles à travers la forêt que nous dûmes traverser pendant près de soixante kilomètres, et grâce à lui, nous parvînmes facilement à *Diamantino*. Comme le mot l'indique, cette petite cité a pris son nom de la rivière voisine dans le lit de laquelle se trouvaient des diamants en grande quantité. Sa position topographique et son climat très doux et fort sain en ont fait le centre d'un commerce assez important. Cinq jours nous suffirent pour regagner Cuyabà où nous parvenions à la veille de la Fête de la Toussaint.

Nous célébrions en famille cette grande solennité et le soir je rentrais dans notre cher Oratoire de Coxipò, heureux du peu de bien que j'avais pu accomplir au cours de cette longue tournée.

Telle est, vénéré Père, la courte relation de ma récente mission. Partout où je suis passé, j'ai laissé l'usage ou la médaille de Marie Auxiliatrice, Secours des Chrétiens, afin que cette tendre Mère vienne en aide à tant de pauvres âmes privées de tout secours spirituel, les défende contre l'esprit du mal et les conduise au Paradis. Que de fois, hélas ! au cours de ce voyage, j'ai constaté la vérité de cette parole de nos Saints Livres : « La moisson est grande dans la vigne du Seigneur, mais trop peu nombreux sont les ouvriers. »

Pensez souvent, bien cher Père, à vos lointaines Missions, priez pour elles et pour leurs missionnaires, et bénissez votre tout dévoué et très reconnaissant fils en N. S.

D. ANTOINE COLBACCHINI  
Missionnaire salésien.





## GRÂCES ET FAVEURS

### obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice



MARIE est la fille du Père Éternel, l'Épouse de l'Esprit Saint, la Mère de Jésus-Christ, Fils unique de Dieu. Quel pouvoir ne doit-elle donc pas avoir? Par sa puissance elle répand dans le monde la vie, la douceur, l'espérance: *vita, dulcedo et spes nostra*. Son titre et sa puissance sont aussi exprimés par le nom si profondément significatif et si consolant de notre Avocate: *Advocata nostra*. Si Dieu est tout puissant par nature, Marie est toute puissante par grâce. Dieu est la toute puissance assise sur le trône de l'Univers; Marie est toute puissante à genoux et conséquemment elle adresse à son divin Fils des supplications en notre faveur et obtient de Lui tout ce qu'elle demande: *Omnipotentia supplex*.

Celle est donc la raison de notre confiance illimitée en Marie et de son glorieux titre de *Secours des Chrétiens*. Tel est le motif pour lequel les grâces et les bénédictions de Marie se multiplient avec une telle surabondance en toutes les parties du monde et spécialement dans son Sanctuaire de Turin.

\*\*

Atteinte d'un cruel mal au genou gauche, j'eus la pensée de recourir à Notre Dame Auxiliatrice. Je commençai un triduum de prières et je promis de faire célébrer une Messe d'actions de grâces dans son Sanctuaire de Turin et de publier la grâce dans le *Bulletin salésien*.

Ma confiance dans la bonne et puissante Madone de D. Bosco n'a pas été vaine, car dès le soir du premier jour du triduum, je pus dormir, ce qui me m'avait pas été possible depuis dix-sept nuits de grandes souffrances et de complètes insomnies. Le troisième jour je parvins à faire quelques pas sans l'aide de personne, et depuis ce moment je puis me livrer à toutes mes occupations et marcher comme autrefois. — Aussi est-ce avec le cœur plein de la plus filiale reconnaissance que je remercie Notre Dame Auxiliatrice et que j'invite tout le monde à s'unir à moi pour célébrer la bonté et la puissance de cette tendre Mère.

Trieste, 13 octobre 1906.

A. I. M.

\*\*

Ci-joint la somme de huit francs en reconnaissance de la guérison de ma mère déjà âgée et dont la santé nous a donné pendant quelques jours de vives inquiétudes. Sitôt la neuvaine à Notre Dame Auxiliatrice commen-

cée et la promesse d'une offrande ainsi que de l'insertion dans le *Bulletin salésien*, notre chère malade éprouvait un grand mieux, et actuellement elle est parfaitement guérie. Grâces soient rendues à Notre Dame Auxiliatrice.

Chambéry, novembre 1906.

C.

\*\*

Me trouvant dans un grand embarras et ayant perdu toute espérance, je me suis tournée avec un suprême et dernier espoir vers Notre Dame Auxiliatrice, lui promettant, si elle m'obtenait la grâce que je demandais, de faire inscrire celle-ci dans le *Bulletin salésien*. À peine avais-je fait ma promesse que toutes mes difficultés, qui paraissaient jusque là insurmontables, s'évanouissaient comme une fumée. Aussi, c'est le cœur débordant d'amour et de reconnaissance que je viens apporter à cette tendre Mère ma modeste offrande de vingt francs.

Que tous ceux qui liront ces lignes et qui auront à solliciter quelques grandes grâces s'adressent avec confiance à la Madone de Dom Bosco, et le succès leur est assuré.

La Thuile (Aoste), 11 novembre 1906.

E. V.

\*\*

Le *Bulletin salésien* que je reçois et lis tous les mois m'a donné l'heureuse idée de confier à la puissante intercession de Marie Auxilia-



trice un procès aussi scandaleux qu'injuste, en promettant, si j'étais exaucée, de faire publier cette faveur dans le *Bulletin* et de faire célébrer une messe dans son Sanctuaire du Valdocco à Turin. Ayant été en partie exaucée, je tiens à remplir ma promesse et je vousvoie ci-joint la somme de 2 fr 50 pour une messe d'actions de grâces. Puisse cette bonne Mère continuer de me protéger malgré ma grande indignité.

Louroux-Béconnais, octobre 1906.

B. L.

\*  
\*\*

Je me fais un devoir d'exprimer ma reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour les grâces que j'ai obtenues par son intercession. Ci-joint une offrande pour remercier cette bonne Mère. Veuillez aussi insérer ces quelques lignes dans le plus prochain *Bulletin salésien*, suivant la promesse que j'ai faite.

Paris, novembre 1906.

J. R. A.

\*  
\*\*

J'ai prié Notre Dame du Sacré-Cœur d'être mon Auxiliatrice dans une grande difficulté, et Elle m'a exaucée. J'envoie donc les cinq francs promis pour vos œuvres, avec prière d'insérer dans le *Bulletin salésien* et en recommandant instamment toutes nos intentions à la Madone de Dom Bosco.

La Haye (Hollande).

H. B.

\*  
\*\*

J'ai obtenu de Notre Dame Auxiliatrice une grâce importante que je sollicitais ardemment. Veuillez, je vous prie, trouver ci-inclus un mandat-poste de 150 francs à l'adresse de vos petits orphelins. J'y joins cinq francs pour une Messe d'actions de grâces à célébrer au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. Ayez la bonté d'insérer ces quelques lignes dans le prochain *Bulletin salésien*.

X, 5 novembre 1906.

M. V. D.

\*  
\*\*

Après promesse de dix francs pour vos Œuvres et d'une insertion dans le *Bulletin salésien*, j'ai obtenu une guérison demandée depuis longtemps. Je vous envoie ce jour le mandat-postal et je vous prie de vouloir bien relater mon action de grâces dans votre *Bulletin*.

Namur, 16 novembre 1906.

M. D.

\*  
\*\*

Au mois de mars de l'année dernière, j'appris que mon neveu avait été attaqué d'une méningite. Les secours de la science avaient été épuisés, les médecins avaient condamné

l'enfant. Je me souvins alors de la miséricorde de Dieu, et pleine de confiance, je recommandai le petit malade à S. Joseph, aux âmes du purgatoire et à Marie Auxiliatrice, faisant une promesse à chacun des trois en cas de guérison. L'enfant est complètement rétabli; après m'être acquitté de deux de ces promesses, je tiens à accomplir le plus tôt possible la troisième en vous faisant parvenir ce mandat de dix francs avec prière de faire publier la grâce sur le prochain *Bulletin salésien*.

Le Cannet-du-Luc, novembre 1906.

D. B.

\*  
\*\*

Je me suis adressé à Notre Dame Auxiliatrice, et Elle m'accordé une nouvelle grâce. Merci, reconnaissance et amour à cette bonne et puissante Mère. Ci-inclus un bon de poste de dix francs que je lui ai promis.

Carcassonne, 30 octobre 1906.

A. M.

\*  
\*\*

Je vous prie d'insérer dans le *Bulletin salésien* plusieurs grâces obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice. Ci-joint la somme de cinq francs comme marque de ma reconnaissance en plus de cinq autres destinés à faire célébrer une Messe au Sanctuaire de cette bonne Mère.

Marcel, 25 octobre 1906.

A. J.

\*  
\*\*

C'est pour témoigner ma profonde reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice que je vous prie de relater dans le *Bulletin salésien* un acte de sa maternelle bienveillance. De graves difficultés et un procès difficile rendaient ma famille malheureuse. De concert avec elle, j'ai fait durant le mois de mai une neuvaine de prières à Marie Auxiliatrice, et le jour même de la solennité de cette bonne Mère, tout s'est heureusement terminé. Gloire et merci à la Madone de D. Bosco. — Vous ne sauriez trop engager vos chers lecteurs à mettre toute leur confiance en la douce Reine du Ciel et à ne jamais hésiter à réclamer son puissant secours.

Rome, 16 novembre 1906.

A. S.

\*  
\*\*

Ci-inclus deux dollars pour une faveur obtenue par l'entremise de Notre Dame Auxiliatrice et pour obtenir de nouveau la même faveur et sa protection pour une famille ruinée par suite d'un grand incendie.

Fraserville, 16 novembre 1906.

X.



\*  
\*\*

Nous avons un procès dans lequel non seulement une somme assez importante était en jeu, mais encore l'honneur de toute une famille. Nous nous sommes engagés, si l'issue de ce procès nous était favorable, à offrir la somme de cinq francs pour l'Œuvre de Dom Bosco. Cette affaire vient de se terminer tout à notre avantage et je m'empresse de tenir ma promesse près de Notre Dame Auxiliatrice. Que le nom de Marie soit à jamais béni!

La Flèche, 17 novembre 1906.

Fr. G.

\*  
\*\*

Un malade était en proie à une grande fièvre, et le médecin ne parvenait pas à en connaître la cause. Je me suis adressée avec la plus grande confiance à Notre Dame Auxiliatrice, promettant de faire célébrer une messe en son honneur. Le lendemain, à l'arrivée du médecin, on a pu constater que la fièvre provenait d'un abcès très profond. Le malade est en voie de guérison. Grâces soient rendues à Marie Auxiliatrice.

Smyrne, novembre 1906.

M. M.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par*

*son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

*Ailleux (Loire): P. S., 5 fr. pour grâce reçue.*

*Aubagne: Anonyme, 1 fr. pour grâce reçue.*

*Ayas: O. J. 7 fr. en action de grâces.*

*Châtillon (Aoste): A. V., 2 fr. pour faveur obtenue.*

*Domblans: M. D., 2 fr. pour grâce obtenue.*

*Genève: M. B., 2 fr. pour grâce reçue.*

*Grenoble: Anonyme, 50 fr. promis à N. Dame Auxiliatrice.*

*Hazebrouck: C. T., 5 fr. pour guérison obtenue.*

*Leyne: J. C. 5 fr. en témoignage d'une grâce reçue.*

*Lille: S. C., 10 fr. Reconnaissance pour grâce reçue et demande de prières.*

*Longueville: A. G., 5 fr. en reconnaissance à Marie Auxiliatrice.*

*Montpellier: Anonyme, Merci à N. D. Auxil.*

» C. L., 10 fr. Reconnaissance à Marie qui a préservé notre famille et tous nos serviteurs pendant une épidémie.

*Morgex: Abbé F. A., 5 fr. en action de grâces.*

*Paris: M. V., 3 fr. pour grâce reçue.*

*Saint-Romuald (Québec): F. P., une piastre en remerciement de faveurs obtenues.*

*Sollès-Toucas: A. C., 4 fr. Reconnaissance à Marie Auxiliatrice.*

*X: Anonyme, 10 fr. en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice.*

## CHRONIQUE SALÉSIENNE

**MALTEBRUGGE-LÈZ-GAND (Belgique). Une importante visite à l'Orphelinat de Saint Joseph.**

Nos zélés Coopérateurs et Coopératrices qui ont suivi avec tant d'intérêt dans le *Bulletin* la relation du long voyage d'un de nos vénérés Supérieurs, Dom Albéra, en Amérique, apprendront également avec bonheur la visite que ce bon Père a bien voulu faire à notre maison de Maltebrugge.

Le mercredi, 3 octobre, ce vaillant ouvrier de la première heure dans l'Œuvre de Dom Bosco, accompagné de D. Scaloni, notre aimé Inspecteur, faisait, pour la première fois, son entrée à l'Orphelinat où il était reçu aux sons de la musique instrumentale et aux acclamations enthousiastes des confrères et d'une centaine d'élèves. Tout ce petit monde était heureux de contempler les traits d'un Père si aimable dont on leur avait dit tant de bien et on ne savait comment lui témoigner son amour et sa reconnaissance.

Le peu de temps dont disposait le vénéré Supé-

rieur nous força d'être brefs dans les souhaits de bienvenue que Confrères, étudiants et artisans lui adressèrent. D. Albéra y répondit en nous parlant de notre bon Père Dom Bosco, du bien opéré par les Maisons salésiennes, du bel apostolat qu'exercent les anciens élèves des orphelinats dans le milieu où Dieu les a placés... Il termina en encourageant les orphelins à rester fidèles à la parole de Notre Seigneur : *Cherchez avant tout le Royaume de Dieu et sa justice!* »

La bénédiction du T. S. Sacrement terminait cette cordiale réception. Au traditionnel « *petit mot* » du soir, nous avons de nouveau le plaisir d'entendre quelque paroles réconfortantes, toutes imprégnées de l'esprit de D. Bosco.

Le lendemain, D. Albéra célébrait la Messe de communauté où les Communions furent très nombreuses. Ajoutons que la *Schola cantorum* fit entendre, au cours de la Messe, de très touchants motets en plain-chant grégorien, parfaitement exécutés. Le reste de la journée fut consacré aux



rendements de compte spirituels des Confrères : chacun était désireux d'aller trouver l'aimable Père et de recevoir de lui quelques avis salutaires pour mieux accomplir les devoirs de sa charge.

M.M. Léopold Blanckaert et Edouard Bourdon, deux de nos plus dévoués Coopérateurs, voulurent bien accepter l'invitation de notre Directeur et partager à midi notre modeste repas.

En ce jour de fête on ne pouvait oublier le fondateur de l'Orphelinat, et Dom Albéra se rendait dans la soirée saluer M. le Comte Jh. de Hempinne, l'initiateur et le soutien des Œuvres catholiques de Gand, parmi lesquelles il faut mentionner tout spécialement l'Œuvre du « Denier de S. Pierre » dont depuis vingt-cinq années il est l'actif président.

Le lendemain tombait le 1er Vendredi du mois. Bon nombre de communions furent distribuées aux orphelins, car on sait que les petits Flamands ont à cœur de répondre aux désirs de D. Rua qui veut voir se développer de plus en plus dans les Maisons salésiennes le culte du Sacré-Cœur. La Communion réparatrice du 1er Vendredi et la Garde d'Honneur sont établies à l'Orphelinat et trouvent de nombreux adhérents. Tout cela était bien de nature à réjouir le cœur du Vénéré Assistant Général. Vers 7h  $\frac{1}{2}$ , les enfants se réunissent une dernière fois à l'entrée de l'Orphelinat, groupés autour de la statue de Marie Auxiliatrice. Ils s'agenouillent pour recevoir la bénédiction de D. Albéra qui, quelques instants après, se dirigeait ver la gare.

Que le Dieu de toute bonté daigne en lui donnant force et santé nous conserver longtemps encore ce digne Supérieur qui, par sa douceur aimable, sait conquérir l'estime, le respect et l'affection de tous ceux qui l'approchent.

**LIÈGE (Belgique).** *Trois nouveaux prêtres.* — Le Samedi, 23 septembre, au soir la cour de l'Orphelinat S. Jean Berchmans s'emplissait d'harmonie et d'applaudissements; les fronts s'inclinaient sous une douce et sainte émotion. Trois jeunes diacres, MM. Jacquemin, Hamel et Lizin, avaient été, le matin même, ordonnés prêtres dans la Cathédrale de Mâlines, et ils donnaient leur première bénédiction. A six heures, toute la maison était réunie dans la salle des fêtes, décorée avec beaucoup de goût pour la circonstance. Là, dans une dizaine de compliments où la littérature ne le cédait point à la sincérité des sentiments, Confrères, étudiants, artisans, contre-maîtres, délégués du Patronage, etc. vinrent tour-à-tour féliciter les nouveaux élus du Seigneur. Des chœurs d'une rare perfection, des chansonnettes, des morceaux de déclamation complétèrent le programme de cette délicieuse soirée où la joie et l'affection chantaient dans tous les cœurs.

Cette soirée pleine de chauds enthousiasmes fut encore rehaussée par la présence de notre bien aimé Assistant Général D. Albéra. On aurait dit que Dieu tenait à nous combler d'attentions et de faveurs. Fasse le Ciel que ce soit un présage de féconds labeurs pour nos trois nouveaux confrères prêtres.

*Visite de Dom Albéra.* — Un compliment de

reconnaissance accueillit son arrivée. Et quand il entendit que les enfants désiraient quelques mots sur Dom Bosco, un sourire, soudain, effleura ses traits. Il prit la parole, remercia et nous promit d'ouvrir quelques pages de la vie intime du Bon Père. Et de fait, le lendemain soir, au milieu d'applaudissements quasi interminables, il traversait la salle des prières et montait sur la petite tribune. Son récit simple, parce qu'il était vrai, déroula, sous nos yeux, quelques traits ravissants de notre vénéré Fondateur. Nous apercevions sa figure souriante et son grand cœur dans l'évocation de ces souvenirs.

Les jours suivants, Dom Albéra visita les ateliers, semant partout les encouragements et la joie. Mais notre bonheur n'eut pas été complet si nous n'avions pu voir l'aimable Père dans l'intimité d'une conversation. Pendant trois journées entières il se tint à notre disposition, nous recevant cordialement, consolant, encourageant et bénissant. Mais les plus belles médailles ont leur revers. D. Albéra nous avait donné huit jours de son temps précieux; il ne pouvait rester plus longtemps. Un dernier sourire, une dernière bénédiction, des mercis, des souhaits, puis, le départ !

Va, petite feuille, et dis à tous nos bons Supérieurs qu'il y a peut-être des établissements salésiens plus grands, plus peuplés que l'Orphelinat S. Jean Berchmans, mais dis-leur aussi qu'il n'y en a pas un qui renferme dans ses murs des cœurs plus filialement et plus respectueusement attachés à la Maison-Mère. Cette visite restera gravée en lettres d'or au livre des Souvenirs. Que Dieu nous en envoie de temps en temps de semblables.

*La Jeunesse Salésienne au Concours de Pepinster.* — C'était le 12 août dernier. La coquette petite ville de Pepinster regardait, joyeuse et fière, le défilé de 34 Sociétés de Gymnastique qui venaient prendre part à un grand Concours régional, organisé dans ses murs. La Jeunesse Salésienne se trouvait dans le cortège.

A la Messe (militaire) ses clairons saluent de leur voix puissante l'élévation du Dieu-Hostie, entre les mains du prêtre. Au sortir de l'église, les membres du Jury emboîtent le pas derrière nos jeunes gens, afin d'examiner leur tenue. Est-il besoin de dire qu'elle est irréprochable, et Messieur les jurés se déclarent enchantés.

Voici l'heure de montrer leur savoir-faire, sous les yeux d'une foule curieuse et de nombreuses notabilités. Tous les exercices sont enlevés avec une régularité, une prestesse, une certaine élégance même, qui soulèvent les cris d'admiration et les applaudissements. On se sent en présence de gymnastes sûrs de leurs mouvements et supérieurement préparés pour la lutte : aussi les récompenses furent nombreuses : donnons-les pour finir cette intéressante relation sur l'importante Maison de Liège dont nous remercions en même temps le Directeur et l'auteur. Nous exprimons nos regrets de ne pouvoir présenter à nos lecteurs le beau groupe photographique de cette triomphante phalange gymnastique.

I. — Mouvements d'ensemble libres: *Prix d'hon-*



neur en espèces, 75 fr. — Mouvements d'ensemble avec engins : *Prix d'honneur* en espèces, 75 fr. — Mouvements d'ensemble (pupilles) : *1er prix* en espèces, 10 fr. — Pyramides libres; *1er prix*. — Pyramides avec engins : *1er prix*. — Mouvements d'ensemble (escrime) : *1er prix*. — Ordre et Discipline : *Prix d'honneur*, deux objets d'art. — Soit un total de 160 francs en espèces. — Deux objets d'art. — Sept Diplômes dont trois d'honneur.

TURIN. — Le onze novembre avait lieu dans la grande salle des fêtes la distribution des récom-

ouvriers par d'importantes fabriques ou de grandes maisons de commerce.... Le chevalier Ambrosini tint, à l'issue de la Distribution, à proclamer sa haute satisfaction et, au nom de Turin, à applaudir à l'Œuvre si utile de Dom Bosco.

MONDONIO. — Le 29 octobre dernier, le cimetière de *Mondonio*, dans le Montferrat, était le théâtre d'une scène vraiment imposante. On procédait à la reconnaissance des restes de Dominique Savio, élève de Dom Bosco, à l'Oratoire S. François de Sales, de Turin.



TURIN — Oratoire S. François de Sales - Groupe d'apprentis ayant obtenu leur diplôme d'ouvriers.

penses aux apprentis de l'Oratoire Saint François de Sales. A cette solennité assistaient le chevalier Becchis, représentant de S. Exc. le Préfet de la Province, le chevalier Ambrosini, délégué de la Municipalité, le chevalier Rognone, représentant la Chambre de Commerce de Turin et d'autres personnages de haute marque. Un grand nombre de Coopérateurs, de Bienfaiteurs, d'industriels et de commerçants étaient également venus applaudir les jeunes lauréats. Dans l'exquis rapport qu'il présenta à l'assemblée, D. Marchisio, directeur de l'Oratoire, fit connaître que le nombre des apprentis dépassait le chiffre de 360 et que *trente* d'entre eux avaient obtenu au cours de l'année le diplôme de maîtrise dans leur profession. Il n'est pas nécessaire, ajoutait-il, de dire que ces jeunes gens sortant de l'Oratoire ont été aussitôt demandés comme

Cette reconnaissance était faite par Mgr le Vicaire Général d'Asti, le chancelier de l'évêché et le curé de la cathédrale d'Asti, en présence du curé et du maire de Mondonio, d'un délégué de la Commission d'hygiène locale et de D. Trione, représentant de D. Rua, Supérieur Général de la Picuse Société Salésienne.

Pour ne pas nuire à la cause du saint jeune homme, cette reconnaissance de ses restes devait se faire d'une façon toute privée, mais la population de Mondonio eut vent de l'affaire, et elle se porta en foule au cimetière. Il fut impossible de lui refuser la joie de vénérer les restes de celui que beaucoup avaient connu et que tous vénéraient comme un autre S. Louis de Gonzague.

Dom Bosco a écrit la vie du jeune Savio avec l'amour d'un père et la compétence d'un saint qui



parle d'un autre saint. Aussi, cette charmante biographie est comme un miroir où se reflètent deux âmes dignes l'une de l'autre, celle du héros et celle de l'écrivain. Citons le commencement du chapitre dix-huitième.

« Jusqu'à présent, dit D. Bosco, j'ai raconté des choses qui n'offrent rien d'extraordinaire, quoi qu'on puisse bien appeler extraordinaires la foi si vive de Dominique, sa persévérance dans le bien, son ardente charité et sa correspondance fidèle aux inspirations de la grâce.

« Mais je veux parler ici de faveurs spéciales, de faits non communs, bien qu'ils ne soient pas nouveaux, puisqu'on les retrouve à toutes les époques dans la vie des Saints. J'affirme que je dis scrupuleusement la vérité et que j'ai vu de mes propres yeux ce que je livre aux réflexions du lecteur.

« Lorsque Dominique faisait la sainte Communion, ou que le Très-Saint Sacrement était exposé, on le vit plusieurs fois, comme ravi, hors de ses sens, jusqu'à ce qu'il fut rappelé à lui-même pour remplir ses devoirs.

« Un jour, on ne le trouvait ni en classe, ni au dortoir. Le Directeur ayant été prévenu soupçonna quelque chose de surnaturel et se rendit à l'église. En effet, le bienheureux enfant était au chœur, immobile comme le marbre, une main sur la poitrine et le visage tourné vers l'autel.

« On l'appelle !... Point de réponse... On le secoue.... Alors, revenu à lui-même, il dit : » La Messe est donc finie ?... Vois, lui dit le Directeur, en lui présentant sa montre : il était deux heures ! Dominique s'excusa d'avoir transgressé la règle et se rendit au réfectoire pour y dîner, avec ordre exprès de ne dire à personne la cause de son absence prolongée.

« Un jour, il entre dans ma chambre et me dit : « Hâtez-vous ! Venez vite ; il y a une bonne œuvre à faire. — Où veux-tu me conduire ? lui demandai-je. — Faites, vite, bien vite, me répondit-il. — J'hésitais encore, mais il redouble d'instances, et je consens à sortir, ayant éprouvé dans d'autres moments l'importance de semblables invitations. Il s'engage successivement dans plusieurs rues sans s'arrêter ni parler. Je le suivais de porte en porte, lorsque enfin il entra dans une maison, monta jusqu'au troisième étage et tira une sonnette en me disant : « C'est là ! » puis il part aussitôt.

« On ouvre : « Oh ! vite, vite, me dit-on, autrement, il serait trop tard. Mon mari a eu le malheur de se faire protestant ; il se repent actuellement et demande en grâce de mourir dans la foi catholique.

« Je m'approchais du malade qui réclamait un prêtre avec anxiété. Je le confessai en toute hâte, il fit son abjuration, et quelques instants après, il rendait le dernier soupir. »

On ne s'étonnera pas après cela que Dom Bosco raconte dans son opuscule plusieurs grâces extraordinaires obtenues par l'intercession de Dominique Savio.

Dans cet intéressant opuscule, dit le Cardinal Parocchi, l'âme de Dom Bosco se révèle toute entière ; à chaque page transpire la tendresse du père qui parle d'un fils bien-aimé, la joie du maître qui

est heureux de présenter à ses nombreux disciples un élève modèle qu'ils puissent étudier et imiter.

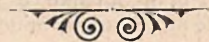
Dominique Savio était né à Riva de Chieri, le 2 avril 1842 et il mourait à Mondonio, le 9 mars 1857 ; il avait quinze ans.

Dominique avait été, dès son enfance, prévenu des bénédictions du Seigneur, et son âme resta blanche comme la neige du Liban. Il répandit au milieu de ses compagnons le parfum du lis par sa pureté, et celui de la rose par sa charité. Sa vie fut celle d'un ange. On peut dire de Dominique Savio ce que l'Église dit de la jeune martyre Sainte Agnès : « *Infantia quidem computabatur in annis, sed erat senectus mentis immensa.* — Enfant par l'âge, il était vicillard par la sagesse. » Et encore cette autre parole de l'Esprit Saint : « *Consummatus in brevi, explevit tempora multa.* — En peu de jours, il remplit une longue carrière. »


Puisse ce cinquantenaire d'une sainte mort ranimer la ferveur parmi nos élèves et faire d'eux tous autant d'émules de Dominique Savio ! Puisse le saint jeune homme obtenir des grâces toujours plus abondantes à la famille Salésienne dont il est à la fois l'honneur et l'espoir.

**GENERAL LAGOS** (République Argentine). — Notre zélé missionnaire, D. Stanislas Cynalewski a tout récemment entrepris, sur la paroisse de S. Rosa di Toay à General Lagos, la fondation d'une école pratique d'agriculture rationnelle pour le plus grand avantage des Indiens civilisés qui vivent en cet endroit et dans les alentours, ainsi que des nombreuses familles polonaises que l'émigration y a fait s'établir. Les premiers résultats auxquels s'est vivement intéressé le Cacique Baigorrita ont été très satisfaisants et ont démontré l'opportunité et l'utilité incontestable de cette belle initiative qui, grâce au généreux concours de nos chers Coopérateurs, ne tardera pas à prendre un grand développement.

**SANTIAGO** (Chili). — Les Orphelins qui avaient été recueillis à Valparaiso à la suite du terrible tremblement de terre et placés dans notre Établissement de Santiago ont été réconfortés par la visite que Mgr Jara, évêque d'Ancud et S. Exc. le Ministre de l'Argentine, M. Anadon, ont bien voulu leur faire le 14 septembre dernier. Un des orphelins remercia, au nom de tous ses compagnons, les illustres visiteurs du grand honneur qu'ils leur faisaient. Mgr d'Ancud répondant se dit très heureusement fier d'avoir, il y a quelques années, béni la première pierre de cet édifice de bienfaisance et remercia en termes très émus au nom du Chili, la République Argentine qui est accourue si généreusement au secours de son malheureux pays, lors de l'épouvantable catastrophe. Nos hôtes distingués acceptèrent ensuite de visiter les classes et les différents ateliers pour la bonne tenue desquels ils n'eurent que des paroles de félicitations. Les orphelins de Valparaiso placés actuellement dans la Maison salésienne de Santiago sont au nombre de 25.







## VARIÉTÉS

Michel Magon.

L'épisode suivant est raconté par Dom Bosco dans l'un de ses écrits :

Un soir d'automne, je revenais de Sommariva del Bosco; arrivé à Carmagnola, je dus attendre une heure le convoi du chemin de fer pour Turin. Sept heures sonnaient; le temps était nébuleux; une épais brouillard se résolvait en pluie fine; aussi l'obscurité ne permettait-elle plus de reconnaître personne à la distance de deux pas. Les lumières sombres de la gare émettaient des clartés pâles qui, tout près des reverbères, se perdaient dans les ténèbres. Mais cela n'arrêtait pas les ébats d'une troupe d'enfants qui, par leurs clameurs, attiraient l'attention, ou plutôt écorchaient les oreilles des spectateurs.

Au milieu de ces cris retentissait une voix plus distincte que les autres, et qui se haussait jusqu'à les dominer toutes; elle était comme la voix d'un capitaine; tous les camarades répétaient les ordres donnés par elle, et les suivaient avec une rigoureuse docilité.

Aussitôt se forma en moi un vif désir de connaître celui qui, avec tant d'autorité et de promptitude, parvenait à mettre un certain ordre dans un tel vacarme. J'épie donc le moment où tous sont réunis autour de ce chef et, en deux sauts, je me lance au milieu d'eux.

Tous se sauvent comme épouvantés. Un seul reste, se retourne vers moi et, les poings sur les hanches, paraît vouloir me tenir tête.

« Qui êtes-vous, vous qui interrompez notre jeu ? »

— Je suis un ami.

— Et que voulez-vous ?

— Je voudrais, si vous me le permettiez, prendre ma part de votre divertissement.

— Mais qui êtes-vous ? Je ne vous connais pas.

— Je te le répète, je suis un ami, désireux de me récréer avec toi et tes camarades. Et toi, qui es-tu ?

— Moi, répond-il d'une voix grave et sonore, je suis Michel Magon, « général de la récréation ».

Pendant ce dialogue, les autres enfants, qu'une panique avait dispersés, revenaient l'un après l'autre et formaient un cercle autour de nous. Après quelques paroles banales et pacifiques à quelques-uns d'entre eux, je m'adressai de nouveau à Magon.

« Mon cher Magon, quel âge as-tu ? »

— J'ai treize ans.

— Vas-tu déjà te confesser ?

— Certainement, et il éclate de rire.

— As-tu fait ta première communion ?

— Oui, je l'ai faite.

— As-tu appris quelque profession ?

— J'ai appris la profession du *farniente*.

— Ce métier ne te mènera pas loin... Vas-tu à l'école ?

— J'ai fait la troisième élémentaire.

— As-tu encore ton père ?

— Non, mon père est mort.

— Et ta mère ?

— Ma mère travaille au service d'autrui et fait ce qu'elle peut pour nous donner du pain, à mes frères et à moi, qui la faisons continuellement enrager.

— Pauvre mère ? Mais que veux-tu faire, toi, pour l'avenir ?

— Il faudra bien que je fasse quelque chose, mais je ne sais pas quoi. »

Cette franchise de langage, jointe à une manière claire et correcte de s'exprimer, me fit éprouver une vive douleur de le voir abandonné ainsi. Il me sembla que si cette ardeur, ce naturel entreprenant, avaient la bonne fortune d'être cultivés, on pourrait obtenir beaucoup de ce garçon.

« Mon cher Magon, repris-je, l'existence de vagabond n'est pas faite pour toi. Voudrais-tu apprendre un métier ou continuer tes études ? »

— Pourquoi pas ? répondit-il avec émotion : vous dites vrai, la vie que je mène ne me va pas. Plusieurs de mes camarades sont déjà en prison; pareille aubaine m'attend un de ces jours, j'en ai peur; mais qu'y faire ? mon père est mort, ma mère est pauvre, je n'ai personne pour m'aider.

— Eh bien ! mon ami, ce soir fais une prière au bon Dieu; tu sais : « Notre Père qui êtes aux cieux. » Fais-la du fond du cœur et prends confiance : il aura soin de toi, de moi et de tous. »

En ce moment, la cloche de la gare frappait ses derniers coups, et je devais partir sans retard. « Prends, dis-je à mon nouvel ami,



prends cette médaille, et demain va trouver Dom Ariccio, vicaire de cette paroisse; dis-lui que le prêtre qui t'a donné la médaille désire des renseignements sur ta conduite. »

Il prit la médaille avec respect, tout en me pressant de questions. Mais qui êtes-vous? de quel pays? Dom Ariccio vous connaît-il?

Je ne répondis pas; le train sifflait; je montai en wagon pour Turin.

Mais le fait de n'avoir pu connaître son interlocuteur, produisit chez Magon un vif désir de savoir qui était ce prêtre; si bien que, sans attendre au lendemain, il se rendit de ce pas chez Dom Ariccio. Le vicaire comprit de qui et de quoi il s'agissait; et le jour suivant il m'adressait une lettre dans laquelle il me confirma exactement tout ce que mon petit général m'avait appris de lui-même et de sa famille.

On devine la suite. Dom Bosco le fit venir à l'Oratoire de Saint-François de Sales: « Je te prendrai, lui dit-il, mais à la condition que tu ne mettras pas ma maison sens dessus dessous.

— Oh! ne craignez rien, je ne vous donnerai aucun chagrin. Essayez seulement de moi, et vous verrez.

— Puisqu'il en est ainsi, puisque tu as bonne résolution de devenir docile et laborieux, je te garde. Mais, dis-moi, qu'aimerais-tu mieux, apprendre un métier ou faire les études?

— Je ferai ce que vous voudrez; mais si vous me laissez choisir, je vous avouerai que j'aimerais bien les études.

Et si tu études, que serais-tu désireux de faire, une fois tes classes terminées?

— Si un petit vaurientel que moi, un bandit (*un birbaute*).... dit-il, en baissant la tête.

— Eh bien! continue.

— Si, dis je, un vaurien tel que moi pouvait encore devenir assez bon pour faire un curé, un bon curé comme vous...

— Nous verrons, mon ami, nous verrons ce qu'on pourra faire d'un *birbant* de bonne volonté. Tu vas te mettre à l'œuvre résolument, et nous examinerons si le bon Dieu t'appelle réellement à l'état ecclésiastique. »

On lui donna pour compagnon spécial ou, comme on dit à l'Oratoire, pour ange gardien, un excellent camarade qui, soit dans les jeux, soit au travail ou à l'église, prenait soin de le guider, de l'encourager, et qui eut rapidement conquis sa confiance.

(*A suivre*).

## Vie de Marguerite Bosco

MÈRE DE DOM BOSCO

### CHAPITRE III.

La mère veuve — Le catéchisme — La première confession — La sagesse de la mère — L'obéissance des fils — Le retour du marché.

LA terrible famine n'était plus qu'un souvenir, les affaires domestiques s'étaient améliorées, quand Marguerite reçut la proposition d'un mariage nouveau, fort convenable d'ailleurs.

Elle répondit sans hésitation: « Dieu m'a donné un mari, Dieu me l'a enlevé. En mourant, mon mari m'a laissé ses trois fils: je ne serais pas une mère, si je les abandonnais au moment où je leur suis le plus nécessaire. »

On lui représenta vainement que ses fils seraient pourvus d'un excellent tuteur, que cet homme estimable en aurait le plus grand soin.

« Le tuteur, disait la généreuse femme, serait peut-être un ami; je suis, moi, la mère de mes fils; que m'importent l'or et l'argent! mes enfants, voilà mon bien! »

Instruire *ses enfants* dans la religion, les habituer à l'obéissance et les occuper aux travaux compatibles avec leur âge, tel fut désormais le grand souci de sa vie.

Pour apprendre à l'enfant et graver profondément dans son cœur les saintes aspirations, l'horreur du péché, la crainte des châtimens éternels, l'espérance du paradis, il n'est rien de plus efficace que la parole émanée des lèvres maternelles. Personne, au monde, ne peut avoir l'autorité persuasive et la force d'une mère chrétienne.

Si la jeunesse est aujourd'hui si généralement dissolue, irréligieuse, insolente; s'il y a tant de fils qui font pleurer leurs mères, c'est que les mères ne savent plus jeter la semence divine dans ces âmes tendres, c'est qu'elles ne savent pas enseigner le catéchisme à leurs enfants.

Oui, tel est, à notre avis, l'une des causes principales de la ruine des enfants.

Le curé de la paroisse aura beau déployer, à l'église, son zèle d'apôtre, son temps est limité; l'instituteur (s'il n'est pas de l'école sans Dieu) pourra faire étudier et répéter le catéchisme du diocèse; mais la leçon, bien souvent et forcément, sera donnée au milieu du tumulte, des distractions et des dissipations.

Non, le curé et l'instituteur ne suffisent pas à la noble tâche: il faut la mère. Sa parole, son



exemple, les comparaisons palpables qu'elle établit entre la conduite habituelle de l'enfant et les divins préceptes du catéchisme peuvent seuls produire une action efficace.

Par cette inoculation incessante, la religion devient alors dans l'enfant une seconde nature; il est vertueux, pour ainsi dire, sans effort (1), et cette foi des premières années sera le préservatif des années difficiles. Ne perd pas la foi qui veut.

Marguerite connaissait la puissance de cette éducation chrétienne, elle savait que la loi du Seigneur, enseignée, chaque soir, par le catéchisme, rappelée sans cesse pendant le jour, a le privilège de développer en même temps l'intelligence et le cœur de l'enfant, de lui inculquer une à une les vertus de son âge et spécialement la plus belle dans un enfant : l'obéissance.

Armée d'une patience infatigable, elle répétait les demandes et les réponses du petit livre autant de fois qu'il était nécessaire pour les graver dans la mémoire des enfants.

De bonne heure elle forma leurs lèvres innocentes aux premiers bégaiements de la prière. Elle les faisait mettre à genoux, et, tous ensemble, ils récitaient la prière, matin et soir, en y joignant une partie du Rosaire.

Aussitôt venu l'âge du discernement, elle voulut les préparer à la première confession, et, pour mieux atteindre le but, elle les conduisit elle-même à l'église, les recommanda vivement au confesseur et fit avec eux l'action de grâces.

Elle ne cessa de leur prêter son assistance maternelle qu'au jour où, raisonnablement, elle les jugea capables d'accomplir seuls cette action importante.

Sa manière aimable de mener ses fils à Dieu par la prière et les sacrements, lui avait acquis sur eux une telle influence, qu'elle ne s'effaçait point avec les années.

Quand ils arrivèrent à l'âge d'homme, elle leur demandait encore, sans ambages et dans la simplicité de son autorité maternelle, s'ils avaient rempli leurs devoirs de bons chrétiens, et s'ils avaient fait la prière du matin et du soir.

Ses fils, à trente ans et plus, lui répondaient avec la candeur et l'ingénuité de l'enfance.

Lorsque Jean, retenu sur le champ si vaste de son apostolat, rentrait à une heure tardive, elle lui disait parfois :

« Et ta prière, l'as-tu récitée ? »

Jean n'avait pas attendu jusque-là pour se mettre en règle avec Dieu, mais, sachant le plaisir qu'il faisait à sa mère, il lui répondait :

« Mère, j'y vais à l'instant. »

— C'est que, vois-tu, vous étudiez, vous, votre latin; vous savez votre théologie, mais votre mère en sait autant que vous : elle sait que vous devez prier. »

Ami lecteur, ne traitez point cette prétention d'inopportune et d'indiscrète; c'est un honneur pour les enfants, quand, après un long temps, leur mère heureuse les retrouve, comme autrefois, simples, obéissants, respectueux.

Que de mères se voient méconnues par des fils dénaturés qui, devenus hommes, ont oublié jusqu'au sens du respect filial !

Pauvres mères ! elles pleurent d'être méprisées, tournées en dérision, insultées par des enfants qui prennent avec elles le ton hautain du maître !

Marguerite, au contraire, pouvait redire à ses fils déjà grands, les paroles obéies du premier âge, avec la certitude qu'elles seraient acceptées, comme autrefois, avec une soumission respectueuse.

Ainsi, malgré le cours des années, les charmes de l'enfance demeuraient toujours, et, plus d'une fois, émue au fond d'un cœur profondément délicat, Marguerite s'éloigna de tout regard pour essuyer une douce larme.

O larmes de joie que l'amour d'un fils peut faire jaillir des yeux d'une mère, vous êtes plus précieuses que les perles de l'océan !

Marguerite veillait avec une activité inlassable sur la conduite de ses fils; sa manière de les surveiller n'était d'ailleurs ni étroite, ni soupçonneuse, ni morose, mais telle que l'exige le Seigneur : continuelle, prudente, amoureuse.

Elle s'étudiait à rendre aimable aux enfants la compagnie de leur mère, et, pour y réussir, mettait en pratique le conseil de saint Paul : *« Ne provoquez point vos enfants à la colère, mais élevez-les dans la discipline et les leçons du Seigneur. »*

Loin de s'ennuyer à leur jeux bruyants, elle y prenait part elle-même et savait en inventer au besoin.

A leurs interrogations enfantines, elle répondait toujours avec patience ; elle excitait même leur babillage naïf, assurée par là de connaître le fond de leurs pensées et de voir se développer au grand jour les affections qui commençaient à enflammer leurs jeunes cœurs.

Ravis de cette bonté prévenante, industrieuse et toujours égale, les enfants n'avaient point de secret pour leur mère.

Dans les maisons chrétiennes, on conservait comme un trésor la Bible et la Vie des Saints. Le dimanche, les habitants du hameau se réunissaient à l'étable, si c'était l'hiver; sous la treille, si c'était l'été ou l'automne, et quelque bon vieillard lisait une page du saint Livre. Margue-

(1) Le péché est abhorré par instinct; par instinct le bien est aimé.



rite savait une foule de beaux exemples et les citait à propos pour démontrer que le Seigneur aime et récompense les enfants dociles et châtie les désobéissants.

Elle réussissait ainsi merveilleusement à piquer la curiosité et à soutenir l'attention, surtout à deviser de l'enfance du Sauveur toujours soumis à sa mère, à le présenter à ses fils comme le modèle achevé de l'aimable humilité.

L'avidité des enfants pour les histoires est connue, et l'impression qu'elles produisent dans leurs cœurs est ineffaçable.

Au moyen de ces récits pleins d'attraits, Marguerite se rendit si bien maîtresse de la volonté de ses fils, et plus tard de ses petits-fils, qu'une seule parole suffisait pour être obéie, non seulement avec ponctualité, mais avec amour.

Avait-elle besoin d'un petit service ? faillait-il, par exemple, porter du bois, puiser de l'eau, donner l'herbe ou la paille aux animaux, balayer une partie de l'habitation ? c'était à qui rendrait le premier à la maman le bon office désiré.

Marguerite avait obtenu de ses enfants, avec un succès complet, l'obéissance sous toutes ses formes.

Les sorties, les liaisons avec des inconnus, sans une permission, expresse, étaient absolument défendues, et la défense était respectée.

Parfois les enfants accouraient :

« Maman, disaient-ils, tel camarade est là, pouvons-nous jouer avec lui ? »

Si la maman disait oui, ils partaient joyeux se divertir sur la colline ; si c'était non, ils ne se hasardaient même pas à paraître sur le seuil ; contents et heureux, ils s'amusaient au logis avec les jouets qu'ils avaient fabriqués eux-mêmes ou que la maman leur avait apportés de la foire, et ils ne pensaient plus à rien.

Confiante en leur sagesse, l'active ménagère pouvait ainsi vaquer en paix aux travaux des champs.

Les enfants demeuraient paisibles à la maison et si des voisins malencontreux venaient, par un beau soleil, les inviter à courir, ils répondaient avec simplicité : « Non, nous ne voulons pas déplaire à notre maman. »

Cependant la confiance elle-même avait ses limites.

(À suivre).

## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

### France.

AIX : M. l'abbé M. Ollivier, curé, *Sausset*.

BAYEUX : M. l'abbé F. André, curé, *Saint-Germain-Langot*.

ORAN : M. l'abbé Monnet, *Oran*.

SAINT-BRIEUC : M. l'abbé J. M. Martin, recteur, *Lanrelas*.

— M. l'abbé J. B. Le Voyer, recteur, *Trégomeur*.

SAINT-JEAN DE MAURIENNE : M. l'abbé Pidat curé, *La Chapelle*.

TOULOUSE : M. l'abbé Marrast, *Toulouse*.

VANNES : M. l'abbé Mathurin Allain, recteur, *Peillac*.



SAINT-BRIEUC : Rde Mère Hildegarde, Supérieure des Religieuses Trinitaires, *Plancoët*.



AGEN : Mme Lacroix, *Agen*.

ANGERS : Mme la Vicomtesse de la Flégeolière, née de Beauregard, *St. Hilaire-St Florent*.

BESANÇON : Mlle Drouhart, *Étabans*.

BLOIS : M. Marie, Pierre de Marin, Marquis de Montmarin, *Sarge*.

BORDEAUX : M. Billiot, *Bordeaux*.

CAMBRAI : Mme Collette-Derode, *Rosendaël*.

— M. Cliquet, *Cambrai*.

— M. Boissart-Fernez, *Valenciennes*.

— M. Henri — Benoit Dubois, *Valenciennes*.

CHAMBÉRY : Mlle Courtois, *Chambéry*.

— Mlle Descole, *Chambéry*.

CHARTRES : Mme Ternaux, *Beaumont-les-Autels*.

GRENOBLE : Mme veuve Royer, *Grenoble*.

LIMOGES : M. Merlin, *Bellac*.

MARSEILLE : M. le Docteur D. Millou, *Marseille*.

— Mme veuve J. B. Lachaud, *Marseille*.

MENDE : M. Orient, *Serverette*.

MONTPELLIER : M. Jaunes, *Montpellier*.

NANTES : Mme de la Chevasserie, *Herbignac*.

PARIS : M. le Vicomte de Guébriant, *Paris*.

REIMS : M. Adrien — Marie Lanson, *Reims*.

RENNES : Mme Ruellan, *Paramé*.

ROUEN : M. Creully, *Rouen*.

SAINT-BRIEUC : M. Lécuyer, *Saint-Brieuc*.

— Mme veuve Fr. Larère, *Dinan*.

SAINT-DIÉ : Mme Grillot, *Plombières-les-Bains*.

SENS : Mme la Comtesse de Chastellux, *Chastellux-sur-Eure*.

SOISSONS : Mlle Boizard, *Abbeville*.

TOULOUSE : Mme Marie-Lacroux, *Carbonne*.

— M. Rodolphe Burgues, *Carbonne*.

— M. Roland Debric, *Marquefave*.

— Mme veuve d'Asfêrat-Gauré, *Verceil-Venerque*.

### Autres pays.

ALLEMAGNE : Rde Mère Marie Jäkle, Religieuse Cistercienne, *Rathäusen-Thynnann*.

ALSACE : Mme la Douairière Zorn de Bulach, *Strasbourg*.

BELGIQUE : Rde Sœur Strauwen, Religieuse converse des Chanoinesses Régulières de S. Augustin, *Berlaymont*.

CANADA : Mlle Azilda Millette, *Longueuil*.

— Mme veuve Ant. Gaucher, née Catherine Pilon, *Montréal*.

TURQUIE : M. Nipote, *Magnésie-Smyrne*.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant : JOSEPH GAMBINO — Turin, Imp. Salés. (B. S.)  
Rue Cottolengo, 32.



## Compositions en l'honneur de la T. S. Vierge.

- N. 1. — *Sancta Maria, succurre miseris*. Grande antienne à sept voix et deux chœurs, 1 fr.
- N. 13. — *Ave Maria*. Pour quatre voix mixtes, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0,90 cent.
- N. 18. — *Haec est praclarum*. Antienne à la T. S. Vierge, pour quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 10.  
Le chant séparé, chacune des parties, 0,15 cent.
- N. 35. — *Regina Coeli*. Motet pour temps pascal, pour deux voix de contralto ou quatre voix mixtes, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 1 fr. 10.
- N. 36. — *Litanies de la T. S. Vierge*, pour deux voix de contralto ou quatre voix mixtes, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 1 fr. 20.  
Le chant seulement, chacune des parties séparées, 0, 20.
- N. 38. — *Sancta Maria, Virginum piissima*. Motet en l'honneur de la T. S. Vierge, pour quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 0, 80 cent.
- N. 39. — *Signum magnum*. Motet en l'honneur de la T. S. Vierge pour quatre voix égales, avec accompagnement *ad libitum*, 0,80 cent.

## Pour la Semaine Sainte.

- N. 4. — *Stabat Mater*, pour deux voix de contralto, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0, 90 cent.  
Les parties séparées, 0, 20 cent.
- N. 17. — *In Monte Oliveti*. Répons à quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 0,70 cent.  
Le chant seulement, 0, 15.
- N. 34. — *In Monte Oliveti*. Répons ou motet pour deux voix de contralto, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0, 80 cent.
- N. 40. — *Les Sept Paroles du Christ en Croix*, pour chœur à trois voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 2 fr. 50
- N. 46. — *Stabat Mater* à trois voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr.  
Le chant seulement 0, 20 cent.

## Autres Compositions du même auteur.

- N. 41. — *Domine, ad adjuvandum*, en faux bourdon à 3 voix mixtes — *Magnificat*, dans les huit tons Grégoriens, avec accompagnement et faux bourdons, à 3 voix mixtes, très faciles et pouvant s'adapter à tous les psaumes des Vêpres, 1 fr. 10.
- N. 45. — *Ecce Sacerdos Magnus*. Antienne pour l'entrée solennelle d'un évêque, pour contraltos ténors et basses, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr.  
Le chant seulement, 0,15.
- N. 7. — *Petit motet en l'honneur de S. Joseph*, pour deux voix égales, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0,50 cent.



## Ouvrages de l'abbé Jamar.

- Le Mois de Marie*—Lectures pieuses pour sanctifier le Mois de Mai — Joli vol. de 320 pag. — L'Exemp. 2.00  
*Le Mois de Mai*, consacré à la Mère de Dieu — L'Exemplaire: 1.00  
*Marie, Mère de Douleurs*, d'après le P. Faber — L'Exemplaire broché: 0.75 — relié: 1.10.  
*Explication de la troisième parole de Jésus sur la Croix Voilà Votre Mère* — L'Exemp.: 0.75.  
*Saint Joseph honoré pendant le Mois de Mars* — Courtes considérations pour chacun des jours du mois de mars. — L'Exemplaire: 0.30.  
*Sanctus Paulus, Doctor Gentium*, enarratus et illustratus juxta commentaria Cornelii a Lapide, *notulis quibusdam adjectis*, cum approbatione — L'Ex.: 1.00.

## Ouvrages d'autres auteurs.

- La Sainte Communion*, par l'abbé Bernard Arato, Docteur en Théologie — L'Ex.: 0.70; franco: 0.90.  
*De Heilige Communie*, door Bernardus Arato, Sacr. Theol. Doctor. — Vertaald naarde vierde italiaansche uitgave — Prijs: 1 frank.  
**Joris-Karl Huysmans** — *Esquisses biographiques sur Dom Bosco*. Ouvrage de luxe — L'Exemp.: 1.50.  
*Dom Bosco*, De Apostel der jeugd in onze XIX<sup>e</sup> eeuw. naar het fransch, door *J. Vossen*, Priester, leeraar aan het Collegio van Sint-Trulden . . . L'Exemplaire: 1.50.  
*Dom Bosco*, Ein Apostel der Jugend im XIX<sup>e</sup> Jahrhundert *Eugen Mederlet*, Von Salesianischer Priester der Gesellschaft Dom Bosco's. Schönes Buch von 200 Seiten . . . Preis: 1.00.  
*Vie de Marguerite Bosco*, Mère de D. Bosco, par *J. B. Lemoyne*, prêtre salésien. Élégant volume de 210 pages . . . Prix: 1.50.  
*Vie populaire de Marguerite Bosco*, Mère de D. Bosco. Brochure de 180 pages . . . Prix: 0.60.  
*Le Saint-Suaire de Turin* par l'abbé Noguier de Malijay, prêtre de D. Bosco. Un vol. in-8<sup>o</sup> raisin, avec de nombreuses photographures . . . L'Exemplaire: 2.50.  
*Résumé des Leçons de Composition Typographique*, données aux Élèves de l'École professionnelle Saint-Jean-Berchmans . . . L'Exemplaire: 0.60.  
*L'Harmonium Diatonique*. Nouvel instrument donnant au plain-chant l'accompagnement consonnant que réclame sa nature. — Sa théorie établie en 12 questions et son appréciation appuyée sur 12 documents. — Invention du Fr. Robert Colette, S. O. C., religieux de l'abbaye du Val-Dieu (Aubel-Belgique). L'Exemplaire: 1.50.  
**P. François O. M.** *Liber Psalmorum*, hebraïce veritati restitutus . . . L'Exemplaire: 2.00.  
**Kaunnik Ch. Lucas**, *Werkmansbelangen*, Onderhondingen met den werkmán . . . Het Exemplaar; 1.00.  
*Un poète populaire*, *Nicolas Defrecheux*, par *E. Laveille*, S. J. . . . L'Exemplaire: 0.75.  
**L'abbé François Scalfoni**, *p. s.*; *Capital et Travail*, Manuel populaire d'Économie sociale — 3<sup>ème</sup> édition . . . L'Exemplaire: 2.00.  
**Rodolphe**, un Modèle pour les enfants par *Enny Gierhl*, suivi de *Michel Magon* par *Dom Bosco* — Sixième édition . . . L'Exemplaire: 1.25.

## Brochures de propagande - Feuilles ascétiques.

- À Jésus au Très Saint Sacrement*, broché, le 100, 4.00; les 500, 10.70; le 1000, 15.50.  
 Cartonné, » 6.00; » 17.50; » 25.00.  
*Aan Jesus in zijn Allerheiligste Sakrament* — Broché, le 100, 5.00; les 500, 10.00; le 1000, 15.00.  
*Conseils aux Jeunes Gens*, par *Dom Bosco*, l'Exemplaire: 0.10.  
*Principes fondamentaux de la vraie Religion*, l'Exemplaire: 0.10.  
*Les Six dimanches et la Neuvaine de S. Louis de Gonzague*, l'Exemp.: 0.10.  
*Exemples de dévotion aux âmes du Purgatoire*, l'Ex.: 0.15.  
*Scènes de la Passion*, par l'auteur des *Oubliés*. Vol. in-12, relié: 0.50 . . . La douzaine: 5.00.  
**Deux Nouvelles**, *Les Diamants*, *l'Orphelin*, l'Exemp.: . . . 0.60.  
*Litanies du Sacré-Cœur de Jésus*, le 100 . . . 1.00.  
*La Ligue du Dimanche*, le 100 . . . 1.50.  
*Neuvaine en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice*, le 100 . . . 1.00.  
*Les Quinze Promesses du Saint-Rosaire*, le 100 . . . 1.50.  
*La Semaine sanctifiée par la dévotion à N. D. des Sept Douleurs*, le 100 . . . 0.50.  
*Prière à Saint Joseph*, le 100 . . . 0.40.